

Le Parisien

N° 4

Association des familles Lussier

Printemps 2025



Angéline Lussier
M^{re} Phillipe Lussier
J. Émile Lussier
M^{re} Irénée Lussier
Léopold Lussier
M^{re} Rodrigue Lussier
Joseph R. Lucier
Charles N. Lucier

Association
des familles
Lussier

Le Parisien

Auteurs et collaborateurs :

Yves Petit
Marcel Lussier
Diane Gagnon
Céline Lussier Cadieux
Francine Lussier
France Lussier
Samuel Baillargeon, C.Ss. R.
Paul-Émile Richard

**Direction artistique
et conception graphique :**

Luc Charron

**Recherches photographiques
et iconographiques :**

Luc Charron

Révision et correction :

Stéphanie Tétreault
Josée Tétreault
Luc Charron

Impression :

Les Publications Municipales
Denis Rheault

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 2817-7673 (Imprimé)
ISSN 2817-7681 (En ligne)

Le Parisien est une revue semestrielle publiée
au printemps et à l'automne.

Association des familles Lussier

2022, Place du 350^e, bureau 206
Varenes (Québec)
J3X 0K9

T. 450 985-0702

Nous joindre :

info@familleslussier.com

Site Internet :

www.familleslussier.com



Les familles Lussier d'Amérique

Les textes publiés dans
Le Parisien sont sous la
responsabilité de leur auteur.

Ils ne peuvent être reproduits
sans le consentement de
l'Association des familles Lussier.

Couverture :

Charles N. Lucier, Joseph R. Lucier, Fred Palmer
et Marguerite Forney, alias Rosalie Lucier
Imprimeur / Fabricant : H.A. Thomas & Wilie Litho C^o (New York)
Source : Wikimedia commons



Chères amies, chers amis,

Puis-je vous confier que je suis très satisfait des activités réalisées au cours de l'année 2024 : une assemblée générale gastronomique, un grand rassemblement mémorable dans un vignoble, le lancement des bulletins 2 et 3, l'édition d'un beau livre sur l'histoire des ancêtres parisiens et varennois, le grand déménagement et l'inauguration d'un nouveau local pour l'Association des familles Lussier et j'en oublie certes.

Les défis à relever pour l'année 2025 sont énormes : comment maintenir l'intérêt de nos membres et comment en attirer de nouveau à nos activités. Ce sera la responsabilité de tous et de notre conseil d'administration de veiller au succès des prochaines rencontres. Déjà deux rendez-vous sont annoncés sur notre site Facebook et sur le Web : soit l'assemblée générale du 3 mai (à la cabane) et le voyage en France du 14 au 24 septembre 2025. Doit-on prévoir une soirée vins et fromages pour le lancement des livres que préparent Josée Tétreault et Luc Charron ?

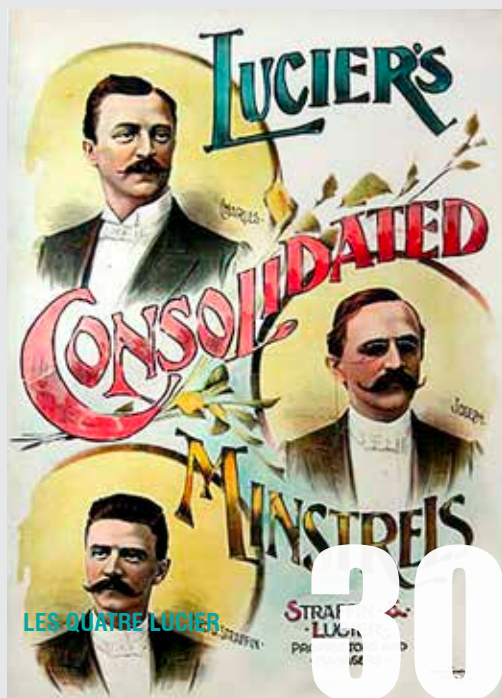
Je compte sur vous tous pour promouvoir la diffusion et la vente du livre « *La famille parisienne et varennoise de Jacques Lhuissier / Lussier* ».

Pour rassurer tout le monde, nous publions dans ce présent bulletin no. 4, les détails sur les variations du patronyme Lucier / Lussier, publiés en 2014 par Diane Gagnon, dans la revue L'Ancêtre. Pour ce qui est de nos Américains qui ont adopté l'orthographe Lucia, espérons qu'ils ne sont pas de la CIA. Cependant, nos recherches sur des familles Américaines Lucia révèlent déjà la découverte de quelques personnages proches des administrations présidentielles précédant la catastrophe Trump. C'est incroyable de prononcer le nom de ce fâcheux président dans notre bulletin.

Revenons donc à la généalogie et lisez dans ce Bulletin, le produit des fructueuses recherches de nos collaborateurs qui ont rédigé l'histoire de personnages remarquables de notre grande famille Lussier / Lucier / Lucia / Lhuissier.

Marcel Lussier

Sommaire



6 Joseph-Émile Lussier,
« Le magistrat volant »



14 Léopold et son fils René Lussier,
cultivateurs de la région maskoutaine



24 Angéline Lussier,
alias Blanche de la Sablonnière



39 Les Évêques de la famille Lussier
Mgr Rodrigue Lussier



42 Les Évêques de la famille Lussier
Mgr Philippe Lussier



46 Les Évêques de la famille Lussier
Mgr Irénée Lussier



50 Le patronyme Lucier :
étude d'une lignée

Les Arbres

Je pense que je ne verrai jamais
Un poème aussi beau qu'un arbre

Un arbre dont la bouche affamée se presse
Contre le sein gorgé de cette douce terre

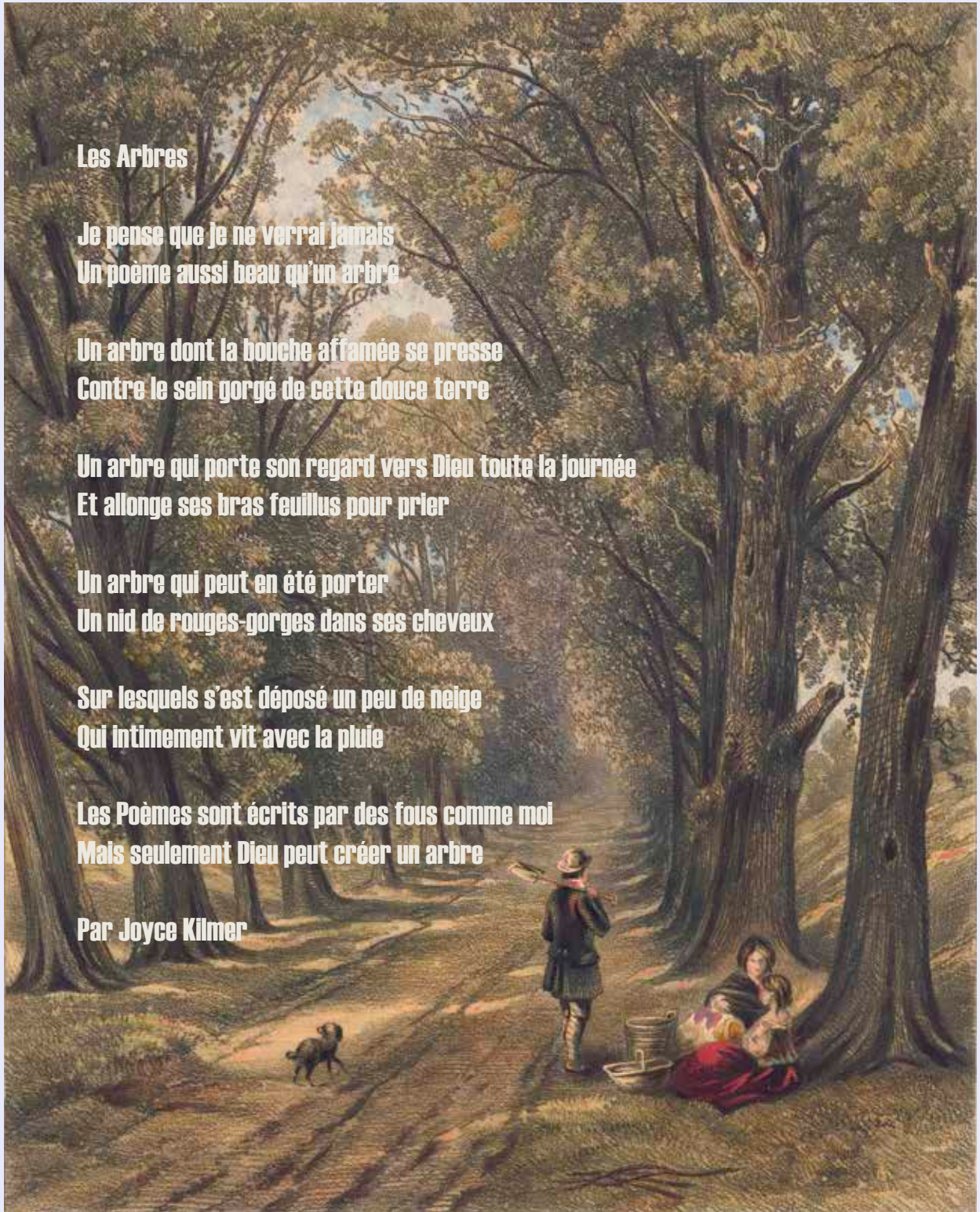
Un arbre qui porte son regard vers Dieu toute la journée
Et allonge ses bras feuillus pour prier

Un arbre qui peut en été porter
Un nid de rouges-gorges dans ses cheveux

Sur lesquels s'est déposé un peu de neige
Qui intimement vit avec la pluie

Les Poèmes sont écrits par des fous comme moi
Mais seulement Dieu peut créer un arbre

Par Joyce Kilmer



Paysage avec une route de campagne bordée d'arbres
(Thomas Creswick (1850)_Artvee

J. Émile Lussier, le « Magistrat volant du Nord »



par Francine Lussier



C'est ainsi qu'on surnommait J. Émile Lussier, qui a consacré la majeure partie de sa vie en Saskatchewan, où il a exercé comme avocat, puis juge dans le nord de la province. Il y a passé l'essentiel de sa carrière.

Je me souviens de ce grand homme venu nous rendre visite en 1967 à Sherbrooke. Alors âgé de 77 ans, Émile était accompagné de deux de ses frères, Ovila et Léon. Ma mère nous racontait les faits et gestes de ce grand-oncle, que nous connaissions peu avant son «pèlerinage» dans sa province natale bien-aimée, le Québec. Mon père, inspiré, a eu l'idée de filmer cet événement avec sa caméra 8 mm (malheureusement sans son!). Je revois encore oncle Émile soulevant dans ses bras mon petit frère, alors âgé d'à peine un an. Ce film, aujourd'hui rangé quelque part dans une boîte, mériterait d'être redécouvert.

Oncle Émile était un homme charmant, avenant et, surtout, captivant. Quelle vie extraordinaire il a menée, de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle! Voici son histoire.



Noorduyn_Norseman_Mk.IV_CF-BAM_
Wikimedia Commons





Adolphe Lussier, archives de l'auteure.

CONTEXTE FAMILIAL ET ÉTUDES

Joseph-Émile Lussier est né le 14 janvier 1890 à Saint-Gérard, dans le comté de Wolfe, au Québec. Il est le fils d'Adolphe Lussier, marchand, fermier et entrepreneur dans l'industrie du bois.

Troisième d'une famille de neuf enfants, Émile fait ses études primaires dans les écoles rurales de Saint-Gérard. À l'époque, l'argent est rare : son père Adolphe réussit à réunir les fonds nécessaires pour financer ses quatre années au Collège classique Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke ainsi que deux années à l'Université Laval, à Québec.

Là-bas, son meilleur ami est Charles Turgeon, le jeune frère de William Ferdinand-Alphonse Turgeon, qui occupe alors le poste de procureur général de la Saskatchewan. Cette amitié jouera un rôle déterminant dans la décision d'Émile de s'établir dans l'Ouest. Par ailleurs, puisque son père ne disposait d'aucune influence politique, ses chances de devenir un avocat prospère au Québec étaient plutôt limitées.



L'OUEST CANADIEN

De nombreux Canadiens français du Québec, dont Émile Lussier fait partie, poursuivent leurs études à l'Université Laval, avant de lancer leur carrière dans l'Ouest canadien.

En Saskatchewan, l'archevêque de Regina, M^{gr} Olivier-Elzéar Mathieu, ancien recteur de cette université, illustre bien ce lien. En juin 1913, il fait notamment venir une douzaine de professionnels diplômés de Laval, dont les médecins Soucy, Trudelle et Belcourt. Certains diplômés se sont même établis en Saskatchewan avant l'arrivée de M^{gr} Mathieu, comme le docteur Jules Hamelin à North Battleford et l'avocat William Ferdinand-Alphonse Turgeon à Prince Albert.

Carte administrative du Canada.
Wikimedia Commons

En 1908, Émile obtient un baccalauréat ès arts de l'Université Laval. Il prend la décision de se rendre en Saskatchewan dans l'espoir de devenir élève dans un cabinet d'avocats :

«Je suis arrivé à Prince Albert en 1908 avec seulement 7,35 \$ en poche; il me fallait rapidement trouver un emploi. On m'a d'abord offert un poste dans le cabinet de Frank Haliday, mais avec un salaire très modeste².»

Après seulement trois mois chez Frank Haliday, il part pour Humboldt : «Trois mois plus tard, je m'installais à Humboldt, où James Crerar me garantissait un salaire suffisant pour subvenir à mes besoins².» Son passage à Humboldt est bref, car il contracte une grippe qui nécessite une hospitalisation de deux mois.

Comme vu précédemment, pendant ses études à l'Université Laval, Émile Lussier a noué une solide amitié avec Charles Turgeon. À sa sortie de l'hôpital, il obtient un poste de secrétaire particulier auprès de William Ferdinand-Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan. Il occupe ce poste pendant quatre ans, tout en poursuivant ses études en droit.

Durant cette période, il fait la connaissance d'Elizabeth (Jessie) Irvine, une jeune orpheline élevée par la famille Turgeon. Ils se marient le 12 janvier 1912.

OUVERTURE DE CABINETS D'AVOCATS

En décembre 1912, Émile Lussier passe ses examens d'admission au Barreau de la Saskatchewan. Quelques mois plus tard, il ouvre son propre cabinet à Rosthern, où il exercera pendant sept ans. C'est également durant son séjour à Rosthern qu'il établit un bureau à Duck Lake.

En 1919, Émile Lussier revient à Prince Albert, où il fonde un cabinet d'avocats en collaboration avec Arthur Frame et A. C. March :

«À mon arrivée initiale à Prince Albert, je m'étais d'abord associé à C. L. Riach, mais, après dix-huit mois, j'ai formé un partenariat avec Arthur Frame et A. C. March. Cette association a duré jusqu'au



Joseph-Émile Lussier
8 août 1910³

moment où M. Frame a dû se retirer pour des raisons de santé, et le cabinet est alors devenu Lussier et March².»

Le cabinet conserve également un bureau à Rosthern et attire des clients de nombreuses localités : «Je me suis installé à Prince Albert en 1919 et ma clientèle venait de loin... De Wakaw, de Blaine Lake et d'ailleurs².»

«Nous apprenons de bonne source que M. J. E. Lussier, le distingué avocat canadien-français de Rosthern, se propose d'ouvrir à jour fixe, dans un avenir prochain, un bureau à Duck Lake. Il sera le bienvenu et certainement le bien apprécié.»

Le Patriote de l'Ouest
13 novembre 1913²

SA VIE DE JUGE ITINÉRANT : UN LARGE TERRITOIRE À PARCOURIR

En 1927, Émile Lussier se fait offrir un poste de magistrat de police. Son cabinet s'occupant principalement de personnes modestes (fermiers, commerçants, trappeurs), il lui est difficile de s'enrichir, d'autant qu'il arrive souvent que ses honoraires soient difficiles à recouvrer. Il pense alors qu'accepter ce poste serait une meilleure opportunité. À l'époque, on utilise le titre *magistrat de police*, remplacé plus tard par celui de *magistrat provincial*. Aujourd'hui, on parle de juge de la *Cour du magistrat*.

« À partir de ce moment, il siégeait successivement dans un palais de justice d'un grand centre du sud, dans les bureaux d'un petit centre de la Police montée, dans l'arrière-boutique d'un magasin général ou encore dans une modeste cabane d'Indien. La justice se rendait jusqu'à ces gens plutôt que de forcer ces derniers à se rendre jusqu'à la justice. Avant d'être nommé juge, M^e Lussier, dans sa pratique, de 1912 à 1927, avait plaidé dans 362 causes criminelles devant jurés¹. »

Son territoire s'étend du Manitoba à l'Alberta et couvre tout le nord de la Saskatchewan jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest. L'année suivante, on ajoute le territoire de Quill Lake et, deux ans après, celui de Battleford. Le territoire comprend alors la moitié de la province.

« Pendant les cinq premières années, il n'y avait pas encore de service aérien. L'hiver, je voyageais en traîneau à chiens et l'été, en canot². »

Lorsque la neige est épaisse, le guide ouvre la voie avec ses raquettes pour faciliter la progression des chiens. Son rôle se limite à rester derrière le traîneau, donnant des ordres tels que « hue », « dia » ou « marche », selon la direction. Quand le froid devient trop intense, il s'installe confortablement sur le traîneau, emmitoufflé dans des fourrures bien chaudes.

En été, Émile Lussier se rend en avion ou en voiture jusqu'à La Ronge, puis il poursuit en canot accompagné des agents de la Police montée.

SON VOYAGE LE PLUS MARQUANT

Le voyage le plus marquant, et probablement le plus important, le conduit jusqu'à Stanley Mission, un des postes les plus anciens du nord, situé sur le fleuve Churchill.

La traversée est particulièrement difficile en raison des nombreuses plantes aquatiques, qui rendent l'utilisation des avirons impossible. Ils doivent avancer en poussant avec des perches et le parcours inclut également quatre



portages. Ils établissent un campement près du troisième portage, où ils laissent une partie de leur équipement, notamment la tente et les couvertures. Après avoir franchi le quatrième portage, ils suivent le cours du fleuve Churchill jusqu'à une anse étroite, sur les rives de laquelle se dresse l'église emblématique de Stanley Mission.

«Le cas que j'avais à juger concernait une vieille femme indienne, accusée de braconnage d'écureuils. Je savais que le torchon brûlait depuis longtemps entre les Indiens d'un côté, et la «Police montée» et les agents du ministère des Richesses naturelles, de l'autre. J'ai donc nommé le révérend Habspace avocat de la défense et j'ai expliqué en termes simples le principe de la conservation des espèces animales. J'ai donné en exemple le cas d'un lac où le poisson avait été contaminé par des vers et je leur demandai de comprendre que, s'ils voulaient assurer que leurs enfants puissent recevoir le même patrimoine naturel qu'ils avaient reçu de leurs parents, il faudrait que chacun fasse sa part².»

Au même moment, une épidémie de scarlatine et de diphtérie faisait rage, ayant déjà causé la mort de sept enfants. Le médecin du ministère des Affaires indiennes doit arriver sous peu avec les vaccins nécessaires. Une tempête terrible éclate alors, accompagnée d'éclairs, de tonnerre et d'une pluie battante, et elle ne semble pas vouloir s'arrêter. Il est environ minuit et demi. Émile Lussier est encore en train de juger d'autres affaires lorsqu'ils entendent le bruit caractéristique du moteur de l'avion. Immédiatement, ils rassemblent le plus grand nombre possible d'enfants pour qu'ils puissent être vaccinés.

Plus tard, après être allés se reposer, vers 9 h du matin, le médecin et un policier font irruption, couverts de boue des pieds à la tête. Ils ont passé toute la nuit à parcourir les pistes glissantes pour vacciner d'autres enfants, malgré les conditions épouvantables.

UN AVION PARCOURT LE CIEL DE LA SASKATCHEWAN

Ce n'est qu'en 1932 qu'Émile Lussier peut enfin compter sur l'aéroplane pour voyager plus facilement d'un point à l'autre. Grâce à ce moyen de transport, il peut accomplir en 24 ou 48 heures des trajets qui, autrefois, nécessitaient deux ou trois longues semaines.

«Je me rappelle un incident à Pot Hole Bay, sur la rive nord-est du lac La Ronge. Il y avait un feu de forêt à ce moment-là, et trois jeunes hommes étaient accusés d'avoir abattu un orignal et d'avoir jeté sa carcasse dans la rivière quelque temps auparavant. Il y avait énormément de fumée dans les environs et il fallait voler très bas. Les policiers m'avaient prié d'y aller puisque je devais de toute façon passer près de là et qu'ils auraient bien aimé pouvoir classer cette affaire².»

Poser l'avion sur le lac, à proximité immédiate du feu de forêt, n'est pas une tâche facile. Ils laissent le moteur tourner, prêts à redécoller rapidement si la situation l'exige. Assis sur une grosse roche, le juge Lussier lit les actes d'accusation aux trois jeunes hommes et leur demande s'ils plaident coupables ou innocents. L'un après l'autre, ils répondent «*Tapwayo, tapwayo, tapwayo*» (coupable). L'affaire est relativement mineure. Leur culpabilité admise, il les condamne à une amende totale de 10 \$, soit environ 3,50 \$ chacun.



Timbre canadien commémorant les avions Norseman utilisés dans le Nord²
© Poste Canada

Un hiver, alors qu'il est à Pelican Narrows, Émile et le pilote ramènent un prisonnier qu'il vient de condamner à une courte peine de prison pour vol par effraction au magasin de la Hudson's Bay. Sur le chemin du retour, une violente tempête les oblige à atterrir sur un petit lac gelé. Le pilote et le prisonnier se mettent à construire un abri en utilisant des branchages d'épinette et la bâche qui servait habituellement à protéger le moteur de l'avion. Après avoir coupé d'autres branches pour fabriquer une couche improvisée pour la nuit, le prisonnier déclare qu'il faut encore en couper davantage pour préparer un lit confortable pour le «roi». Puisqu'il l'a entendu ouvrir le tribunal «au nom du roi», il croyait sincèrement qu'Émile était un roi en personne²!

Les trois hommes n'ont pour provisions que deux petites boîtes de sardines, quatre boîtes de fèves au lard et un modeste morceau de *bannique*, sorte de pain plat, fait avec de la farine sans levain, du saindoux, du sel et de l'eau. Ils passent leurs nuits blottis les uns contre les autres, tandis que l'Indien se lève de temps en temps pour alimenter le feu de camp avec de nouvelles bûches.

Ils doivent attendre trois jours, du mercredi après-midi jusqu'au samedi, la fin de la tempête. Finalement, elle se calme et, après avoir dégagé les skis de l'avion ensevelis sous une épaisse couche de neige, ils peuvent enfin décoller.

12

À cette époque, le pilote fait aussi office de mécanicien et se charge lui-même du chargement des marchandises à bord de l'appareil. Il arrive fréquemment qu'il demande à un passager de tenir le manche pendant qu'il s'accorde un «petit somme», parfois prolongé si le passager se prend au jeu.

Le magistrat affirme avoir piloté au moins 17 types d'appareils au cours de sa vie, bien qu'il n'ait jamais demandé de permis de pilotage. Pendant ses 30 années en tant que magistrat itinérant, il parcourt plus de 1 250 000 milles (2 011 680 km) en avion.

Durant ses déplacements, le juge Lussier profite des moments de calme pour concevoir ses jugements mentalement. Il jouit d'une grande estime parmi les communautés autochtones, avec lesquelles il entretient des relations bienveillantes. Patient et respectueux, il s'efforce de les éduquer aux lois de la civilisation, tout en leur offrant des conseils précieux.

RETRAITE

Émile Lussier occupe ce poste de magistrat jusqu'en 1957, année où il opte pour une semi-retraite en intégrant un cabinet d'avocats à Prince Albert jusqu'au 1^{er} février 1966, date de sa retraite définitive.

En 1964, en hommage à celui qu'on surnommait le magistrat volant du Nord¹ et en reconnaissance de ses services exceptionnels, une île du lac La Ronge située dans le nord de la Saskatchewan, sur son ancien territoire, est nommée en son honneur. Cette région, qu'il a arpentée en avion, en canot et même en traîneau à chiens, témoigne de son engagement à rendre la justice accessible à tous, peu importe l'emplacement.

En politique, Émile Lussier se présente comme candidat du Parti libéral pour l'Assemblée législative de la Saskatchewan, mais est défait, lors de l'élection partielle de 1922 dans la circonscription de Cumberland.



Le magistrat volant du Nord, M. J. E. Lussier.
Photo *La Tribune*, par Studio Breton

¹ *La Tribune*, 14 septembre 1967, p. 6.

² Musée virtuel francophone de la Saskatchewan, *Des gens, Émile Lussier*.

³ *L'Entraide généalogique*, 1^{er} octobre-novembre-décembre 1993.

Le juge Lussier a mené une carrière marquée par un dévouement exemplaire et une passion pour les langues. Bien qu'il ait toujours exercé le droit en anglais par nécessité, il s'est intéressé à l'espagnol, à l'allemand, à l'italien ainsi qu'aux dialectes autochtones des régions qu'il desservait.

Au moment de sa visite à Sherbrooke en 1967, il avoua ne s'être pas encore remis de la perte de son épouse, décédée 20 mois auparavant. «Nos épouses savaient que nous avions réussi à nous rendre à destination seulement à notre retour», dit-il avec une pointe de nostalgie. «Seulement ceux qui ont effectué les mêmes voyages dans les mêmes conditions peuvent dire tous les risques et tous les dangers qu'il fallait affronter», dit-il encore. Et il ajouta qu'on risquait la mort à chacun des voyages¹. Il nous révéla qu'il laissait toujours un couvert sur la table en hommage à la mémoire de sa défunte épouse.

Émile Lussier et son épouse, Elizabeth (Jessie) Irvine, ont eu quatre enfants : Charles Édouard, Marie-Margaret-Irène, Peter Andrew et Juliana Patricia Elizabeth.

Le 8 avril 1977 à Prince Albert, en Saskatchewan, Joseph-Émile Lussier s'éteint paisiblement, entouré de sa famille.

Aujourd'hui, son parcours exceptionnel reste une source d'inspiration, tant pour son engagement envers la justice que pour son humanité.



Le magistrat volant du Nord en vacances à Sherbrooke en 1967.
De gauche à droite : Ovila, Émile et Léon Lussier et leur sœur
Juliana Lussier-Gastonguay de Brockton, Mass.³
© Collection Solange et Françoise Lussier, Sherbrooke

GÉNÉALOGIE DE J. ÉMILE LUSSIER (1890-1977)

Jacques Lussier (c.1646-1713) + Catherine Clérice

m. 12 octobre 1671 à Québec, Québec

Christophe Lussier (1673-1752) + Catherine Gauthier

m. 12 novembre 1696 à Varennes, Québec

Christophe Lussier (1708-1786) + Elisabeth Guyon (Dion dit Lemoine)

m. 8 janvier 1731 à Verchères, Québec

Jean-Baptiste Lussier (1751-1821) + Catherine Fontaine

m. 11 février 1772 à Yamaska, Québec

Christophe Lussier (1776-1846) + Monique Dolbec

m. 9 octobre 1797 à Saint-Hyacinthe, Québec

Cyrille Lussier (1815-1890) + Hermine Girard

m. 1^{er} octobre 1839 à Sainte-Rosalie (Saint-Hyacinthe), Québec

Adolphe Lussier (1861-1949) + Marie Aglaé Desjardins

m. 30 octobre 1882 à Weedon, Québec

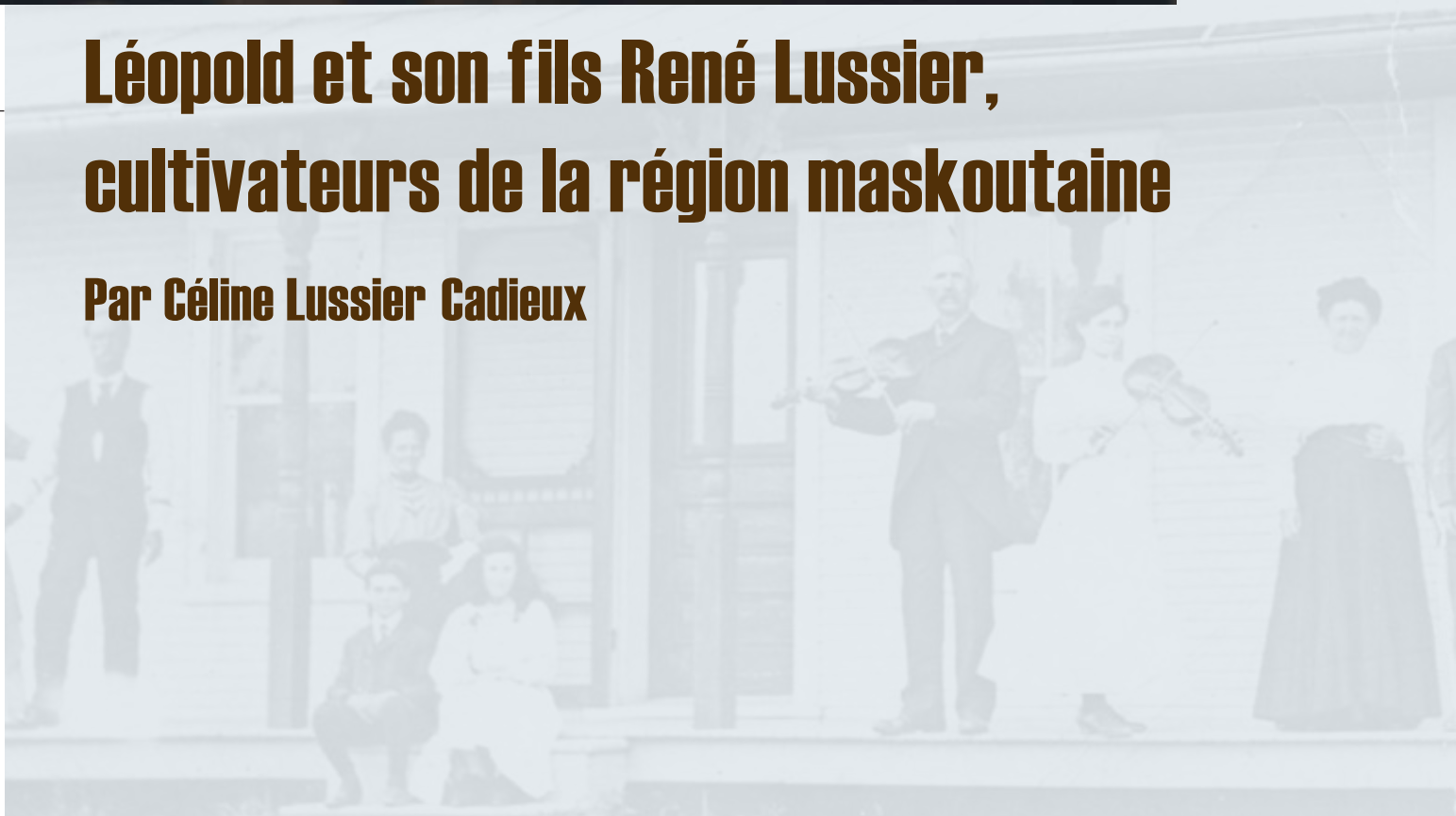
Joseph Émile Lussier (1890-1977) + Jessie Elizabeth Irvine

date et lieu de mariage inconnus



Léopold et son fils René Lussier, cultivateurs de la région maskoutaine

Par Céline Lussier Cadieux



Je suis Céline Lussier Cadieux, conjointe de Jean-Claude Cadieux, d'où ma signature sans trait d'union. Le texte suivant fait le récit de souvenirs personnels et de recherches dans les photos et hommages funéraires conservés au fil des ans. Je remercie André Lussier, Denise Lussier et Monique Duval pour les renseignements obtenus. Merci aussi à Pierrette Brière et à Monique Provençal pour le partage de leurs recherches.

8^E GÉNÉRATION : LÉOPOLD LUSSIER (1879-1956), CULTIVATEUR ET MAQUIGNON

Léopold Lussier, fils de Moyse Lucier et de Marie-Scholastique Gendron, naît le 5 avril 1879 à Saint-Damase, village reconnu pour ses terres cultivées avec soin et pour son vif attachement aux fermes prospères et bien tenues. Il y grandit avec son frère aîné Adhémar et le jeune Clovis-Adélard.

Léopold aime le travail à la ferme et a le sens des affaires; comme ses ancêtres, il développe rapidement des compétences en ces domaines. Cultivateur et maquignon, c'est-à-dire marchand spécialisé dans la vente de chevaux et de bovins, il désire aussi fonder une famille. Comme on dit, c'est un bon parti. Mais, réservé et même gêné, il n'a pas la fougue et l'audace des jeunes gens de son âge auprès des demoiselles, ni même auprès de la belle et pétillante Angéline Choinière (1881-1953). L'histoire de cette idylle mérite qu'on s'y attarde.

LES FRÉQUENTATIONS ET LE MARIAGE

À l'époque, il était de coutume que les jeunes gens «veillent aux quarts d'heure». Il fallait donc s'inscrire au carnet des jeunes filles pour avoir le droit de les courtiser durant 15 minutes. Pierre Choinière et Sylvie Leblanc avaient huit enfants, dont Angéline, l'unique fille de la famille, qui avait un carnet de rendez-vous bien garni. Léopold, comme plusieurs autres, allait donc régulièrement visiter l'élue de son cœur.

Parmi les soupirants, il y avait le bel Allard, bon vivant, charmeur et plein de verve. C'est ainsi que furent publiés les bans pour le mariage d'Angéline et Allard et qu'une grande noce fut préparée. Mais, le matin du mariage, Angéline, que l'on imagine inquiète et penaude, va voir son père :

- Papa, je pense que je ne fais pas une bonne affaire...
- Oh, ma petite fille, que je suis content!

Pierre Choinière se tourne vers l'un des garçons :

- Prends le cheval et la voiture, et va aviser Allard et le curé qu'il n'y a pas de mariage à matin.

Les invités arrivant, cette sage décision est l'objet d'une fête mémorable.

C'est ainsi que Léopold peut reprendre sa cour auprès d'Angéline. Le mariage est célébré à la cathédrale Saint-Hyacinthe-le-Confesseur, le 8 février 1908. Léopold a déjà 29 ans et Angéline en a 27.

LA PREMIÈRE TERRE ET LE DÉMÉNAGEMENT

Ils s'installent d'abord à Saint-Damase, rang du Corbin, là où la route cesse de suivre la rivière Yamaska. Y naissent Raoul (décédé à 13 mois), Albany, Rose-Alma (décédée à 1 mois) et Louise-Emma. Puis, le couple souhaite s'installer ailleurs.

Plusieurs frères d'Angéline sont déjà établis au village de Saint-Joseph comme cultivateurs ou employés du Canadien Pacifique, qui vient de construire une nouvelle gare sur la rue Broadway (aujourd'hui avenue de la Concorde Sud). De plus, des cousins de Léopold cultivent des terres à Sainte-Rosalie, le village voisin, et dans le

rang Sainte-Marie-Anne, qui relie les deux villages (aujourd'hui rue des Seigneurs Est). On les invite : « Venez donc nous rejoindre! »

Le 3 mai 1912, Léopold achète une terre et ses dépendances (lots nos 154, 155 et 156) situées sur le chemin du Raccourci, au village de Saint-Joseph, ainsi que les emplacements nos 79 et 81, situés plus à l'est, face à la rivière Yamaska. C'est sur le chemin du Raccourci, qui deviendra plus tard la rue Centrale, que le ménage construit une maison de neuf chambres. Évaluée à 3000 \$, c'est la plus luxueuse de la rue.



Maison de Léopold Lussier et d'Angéline Choinière, chemin du Raccourci, Saint-Joseph (Saint-Hyacinthe) vers 1913-1914.

RÉFÉRENCES

- Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe : 275 ans à tisser la trame de notre histoire 1748-2023, 475 p.
- Despins, Ovila Jean. Cahier sans titre du relevé des minutes du Village Saint-Joseph, 2006.
- Dion, Jean-Noël. Saint-Hyacinthe-le-Confesseur : 125 ans d'histoires 1861-1986, 249 p.
- Lussier, Georges-Étienne. Famille Lhuissier 1669 Lussier 1982, 164 p.
- Recherches Internet
- Traversy, Léo. La paroisse de Saint-Damase Co. St-Hyacinthe, 1964.

La ville de Saint-Hyacinthe ayant connu des feux dévastateurs en 1876 et en 1903, une maison de briques s'avère beaucoup plus sécuritaire. La grange que l'on voit à droite a d'ailleurs brûlé vers 1930. Sachant que la cheminée centrale n'était que décorative, et que la personne à gauche est la servante, mademoiselle Gendreau, on peut en conclure que le couple était à l'aise financièrement.

Au centre de la photo posent les propriétaires Léopold et Angéline ainsi que leurs trois enfants : Louise-Emma, Albany et le bébé Osa. Le couple aura six autres enfants : René, Jean-Paul, Stella, Thérèse, Donat et Laurette.

On ne connaît pas l'identité du couple à droite des enfants, mais nous savons que les deux autres personnes sont les parents de Léopold : Moyse Lucier et sa première épouse Marie-Scholastique Gendron (1850-1917). On voit aussi sur la photo trois ouvriers au travail.

Léopold et Angéline font partie des pionniers de la paroisse Saint-Joseph, car celle-ci fut fondée en 1916, mais le territoire fut proclamé dès 1898, et ce n'est qu'en 1924 que les fondations d'une future église sont utilisées comme lieu de culte.

L'AGRICULTURE ET LE COMMERCE

Léopold, que l'on surnomme Candy parce qu'il a souvent une paparmane rose en bouche, est un cultivateur et un commerçant prospère. Il achète et vend des animaux, mais aussi des terres. En effet, avec le début de l'industrialisation, le travail en usine attire les jeunes, qui y trouvent un revenu stable sans devoir travailler sept jours semaine. Ainsi, des cultivateurs, par manque de relève, se voient dans l'obligation de vendre leur terre.

Puis, il y a la crise des années 30. À cette époque, il n'y a pas de financement pour l'achat de terres; ce n'est qu'en 1936 que le crédit agricole sera adopté au Québec. Léopold prête de l'argent à des gens qui rêvent de devenir cultivateurs, mais il arrive parfois que la récolte soit insuffisante ou,

pour quelque autre raison, que les nouveaux propriétaires n'arrivent pas à remplir leurs obligations, car il n'y a pas non plus d'assurance récolte.

Léopold récupère alors la terre, qu'il cultive et améliore avec l'aide de ses fils Albany, Osa et René, devenus aides-fermiers. Les garçons travaillent fort. Il faut, entre autres, transhumer les vaches d'une terre à l'autre selon les besoins de pâturage ou de reproduction. Pour aller à la terre du Grand Rang, on traverse la Yamaska par le pont du Milieu (pont Morison), puis on emprunte la rue Girouard avec ses luxueuses maisons; on s'assure bien sûr d'avoir une brouette pour ramasser derrière le troupeau! C'est à bicyclette qu'ils parcourent une quinzaine de milles pour aller «faire le train» au Rapide Plat. Naturellement, bien d'autres tâches occupent la vaillante famille, dont cette mention dans le relevé des minutes du village Saint-Joseph de 1931, puis de 1935 : Léopold Lussier, gardien d'enclos¹. Celui-ci devait, entre-autres s'occuper des animaux égarés.

LA RELEVÉ

En 1930, lors de la Grande Dépression, 390 000 travailleurs sont sans emploi, soit environ 13 % de la population active. En 1936, ce chiffre atteint 26 %. Entre 1929 et 1933, le revenu annuel moyen des Canadiens passe de 471 \$ à 247 \$².

En 1931, Léopold paie bien ses fils, qui, au fil des ans, acquièrent expériences et compétences : Albany, 21 ans : 350 \$; Osa, 17 ans : 300 \$; et René, 15 ans : 250 \$. Ils sont nourris, logés et on leur fournit un cheval et une voiture. René a eu 14 ans, Léopold lui a demandé : «Veux-tu continuer d'aller à l'école ou préfères-tu avoir un cheval et une voiture?» Le choix fut facile!

1. Despins, Ovila Jean. Cahier sans titre du relevé des minutes du Village Saint-Joseph, 2006.
2. Recherches Internet



Famille de Léopold Lussier et d'Angéline Choinière
Studio B. J. Hébert, Saint-Hyacinthe, vers 1941
Assis : Donat, Thérèse, Léopold Lussier, Angéline Choinière et Laurette
Debout : Stella, René, Jean-Paul, Osa, Albany et Louise-Emma

DES TÉMOIGNAGES

Parmi les témoignages recueillis, nous en retenons quelques-uns : leur fille Stella, parlant de son père : «C'est l'image de la droiture et de l'honnêteté. C'est un époux dévoué et aimant.» De sa mère : «C'est une femme forte et pieuse, une chrétienne charitable et une paroissienne dévouée.»

Un cousin raconte que, l'hiver, le couple hébergeait un quêteux. Ce dernier devait être compétent dans son domaine, car il possédait une automobile ! Celle-ci serait d'ailleurs l'une des premières que le récupérateur Omer St-Amant a acquises pour les pièces.

Selon un homme engagé : «C'était des gens "en moyen" qui aimaient avoir du plaisir. »

9^e GÉNÉRATION – RENÉ LUSSIER, CULTIVATEUR

Le 14 août 1940, alors que six enfants demeurent encore dans la maison du 57, rue Centrale, Léopold Lussier vend sa terre de 71 arpents et tous les bâtiments (grange, hangar, poulailler, moulin à vent) à son fils René, qui s'engage entre autres à payer les droits seigneuriaux. Devenant officiellement cultivateur, ce dernier se voit aussi exempté de la conscription. Il fréquente assidûment Adrienne, fille unique d'Albéric Beauregard et de Corona Audette.

Tour à tour, les enfants partent de la maison paternelle : Albany épouse Yvette Ménard, tandis que Louise-Emma s'unit à Gérard Tétreault. Ces deux couples s'installent tout près, au village de Saint-Joseph. Osa épouse Marie-Jeanne Lapointe et s'établit sur l'avenue Saint-Dominique, où il se consacre à la production laitière.

1944 est une année de grands changements chez les Lussier. En juin, Donat épouse Pauline Lefebvre. Le couple s'installe aussi sur l'avenue Saint-Dominique, sur la terre qui voisine celle d'Osa. Donat, véritable passionné d'agriculture, deviendra entre autres président du syndicat de l'Union des cultivateurs catholiques. En août, René se marie avec Adrienne Beauregard, puis, en septembre, Stella entre au noviciat des Sœurs du Bon-Pasteur sous le nom de sœur Marie-de Sainte-Gemma. Enfin, Jean-Paul unit sa destinée à Doris Choquette.

Ces départs libèrent quelques pièces de la grande maison pour le jeune couple René et Adrienne. Bientôt, celle-ci s'égaie par la naissance d'une nouvelle génération. C'est en 1946 que Laurette entre aussi au noviciat des sœurs du Bon-Pasteur et devient sœur Marie-Céline-de-Jésus.

SOUVENIRS DU TEMPS DES FÊTES

Il est remarquable de constater que tous les enfants, sauf les deux religieuses cloîtrées, demeurent non loin de la maison paternelle. Cette proximité donne lieu à de réjouissantes rencontres. Les plus vieux se rappellent le temps des fêtes : grand-maman Angéline qui dépose fièrement au centre de la table un petit cochon de lait avec une belle pomme rouge dans la gueule. Les jeunes qui grimpent dans les capots de chats accumulés sur le lit, puis jouent à la cachette en passant par les garde-robes qui communiquent d'une chambre à l'autre. Les parties de cartes se poursuivent jusqu'aux petites heures du matin «À quoi bon se coucher? Il faut de toute façon aller faire le train de cinq heures. Les vaches ne doivent pas attendre.»

LA VIE DE FAMILLE SUR LA FERME

Depuis 1945, la maison de briques rouges abrite trois générations. En effet, René, Adrienne et leurs trois enfants Céline, Pierrette et Marcelle occupent la grande partie, tandis que les grands-parents Léopold et Angéline ainsi que leur fille Thérèse utilisent la petite partie.

Vers 1950, Léopold et Angéline déménagent à leur maison de la rue Bernier à Saint-Hyacinthe. C'est là qu'ils finiront paisiblement leurs jours, en compagnie de Thérèse.

René et Adrienne se retrouvent donc seuls pour jouir de la grande maison, mais aussi pour s'occuper de la ferme. En 1950, un quatrième bébé, qu'ils souhaitent appeler Denis, s'annonce, mais c'est plutôt Denise qui se présente. Quelques années plus tard, ils accueillent Carmen.



Famille de René Lussier et
d'Adrienne Beauregard
Studio Réal Brodeur, Saint-Hyacinthe,
octobre 1982.
Assises : Denise, Adrienne et Céline
Debout : René, Pierrette, Carmen et
Marcelle

Toutefois, la ferme se modernise. Le tracteur remplace les chevaux et diverses machineries aratoires s'ajoutent dans la cabane à machinerie. L'été, René embauche ses neveux, dont les fils de Louise-Emma et d'Albany, pour faire les foins, battre au moulin et faire l'ensilage du maïs. René est fier de son troupeau d'une trentaine de vaches Holstein et de son magnifique taureau.

En mai 1950, afin de réserver les pâturages à proximité de la ferme pour les vaches laitières, René achète de Napoléon (Paul) Morissette (1894-1969) un lot de 11 arpents traversé par un ruisseau. Ce terrain sert de pacage pour les taures et les vaches gestantes. Heureusement, pour les déplacer, il peut maintenant utiliser le tracteur et la remorque. René se tient au fait des meilleures pratiques auprès de ses congénères et par le *Bulletin des agriculteurs*.

Malheureusement, à la fin des années 1950, lors de travaux d'électrification, trois vaches meurent électrocutées. René court aviser l'électricien, mais, à son retour à l'étable, il constate que cinq autres sont mortes. Ce sont les plus belles, les plus rentables! Ces vaches sont plus grosses et leur cou touchant au carcan de métal, elles ont fortement reçu la décharge électrique. Les plus petites ont été épargnées parce que leur cou ne touchait pas complètement au carcan. C'est un coup dur pour René et la famille.

Finalement, la traite se mécanise aussi et l'achat de trayeuses soulage le couple de la traite manuelle, si astreignante. Un camion-citerne fait la tournée des fermes; il n'est plus nécessaire d'aller livrer les bidons de lait à la laiterie aux petites heures du matin. Malgré tout, le travail à la ferme est exigeant.

Aussi, en 1963, devant l'obligation de faire d'importants investissements pour satisfaire aux demandes de l'industrie laitière et n'ayant pas de relève, le couple décide de vendre le troupeau et de se consacrer principalement à la culture de la betterave à sucre. Les filles aînées sont d'ailleurs mises à contribution pour démarier la betterave, mais surtout pour la récolte et la livraison des fraises et du maïs sucré, qui sont populaires auprès des villageois.

L'étable devenue inutile est pour un temps utilisée par l'abbé Leclerc, qui y entrepose ses trouvailles pour les gens dans le besoin. Eh oui! C'était le début du magasin Les Trouvailles de l'abbé Leclerc, aujourd'hui géré par le Centre de bénévolat de Saint-Hyacinthe.

La terre est traversée par un ruisseau qui coule derrière la grange. Elle est aussi voisine de l'entreprise de pièces d'automobiles d'Omer St-Amand, un important cimetière de voitures et de camions qui gâche de plus en plus le paysage. Ce qui n'empêche pas les entrepreneurs de

convoiter la partie de la propriété familiale qui est à proximité des services publics pour de la construction résidentielle.

Au tournant des années 1980, 10 % de la terre est vouée à l'urbanisation – la limite étant aujourd'hui une partie de la rue des Seigneurs Ouest. Ce n'est plus ce que c'était; les vastes champs, les montagnes et les couchers de soleil disparaissent derrière les nouvelles constructions.

LA RETRAITE

En 1981, René a 66 ans. Il est temps pour le couple de prendre une retraite bien méritée. La terre toujours en culture est vendue à leur fille Denise, qui en assure la gestion durant quelques années avec son conjoint Denis Palardy. Puis, en 1983, Denise revend la terre à son cousin André Lussier. Digne descendant de nos ancêtres agriculteurs, important propriétaire terrien de la région et aussi passionné d'agriculture que l'était son père Donat, il en est toujours propriétaire.



André Lussier et son petit-fils (12^e génération)

En 1984, René et Adrienne déménagent à leur maison de l'avenue Lajoie, à proximité de l'église du village. La vente de la maison paternelle chargée de souvenirs est l'occasion de dernières rencontres familiales bien émouvantes.

Aujourd'hui, la maison de la rue Centrale est grandement modifiée, mais toujours là, grâce aux bons soins des propriétaires actuels Bernard St-Cyr et Lyne Chevanelle, qui en prennent un soin jaloux. Elle a cependant encore changé de numéro : elle est devenue le 17255, rue Centrale.



Maison Lussier en 1981 et en 2024

CONCLUSION

Depuis l'arrivée de notre ancêtre Jacques L'Huissier, toute une lignée de ses descendants, agriculteurs et agricultrices chevronnés, ont consacré leur vie et travaillé laborieusement à la conservation et à la prospérité de précieuses terres agricoles, dont celles de la belle région maskoutaine. Cet article se veut un hommage à ces familles dévouées à l'agriculture, à leur persévérance, à leur dévouement, à leur savoir-faire et à leur volonté constante de faire mieux. Un hommage à leurs réussites.

Mais qu'est-il advenu du pacage? C'est ce que nous verrons dans un prochain article du bulletin.

GÉNÉALOGIE DES DÉFRICHEURS ET CULTIVATEURS LUSSIER ET EMPLACEMENT APPROXIMATIF DE LEURS TERRES

1

Jacques Lhuissier + Catherine Clérice

Immigrant originaire de Paris (paroisse Saint-Eustache).
Immigrante fille du Roy originaire de Paris (paroisse Saint-Sulpice).
m. le 12 octobre 1671, à Québec
S'établissent dans la seigneurie de Varennes.

2

Christophe Lussier + Catherine Gauthier

m. le 12 novembre 1696, à Varennes
Poursuivent l'acquisition et l'exploitation de terres sur les rives
et les îles du fleuve Saint-Laurent, dont cap de Varennes.

3

Christophe Lussier + Marie-Élisabeth Guyon Lemoine Dion

m. le 8 janvier 1731, à Verchères
S'établissent dans la vallée du Richelieu et acquièrent des terres sur la Yamaska.

4

Michel Lussier + Marie Louise Brière

m. le 6 février 1769, à Saint-Antoine-sur-Richelieu
Quittent les bords du Richelieu (Saint-Denis) pour s'établir à Saint-Michel-d'Yamaska
avec cinq des frères et sœurs de Michel.
Cette fratrie remonte la Yamaska, à la suite du sieur Hyacinthe Delorme,
pour fonder la paroisse Sainte-Rosalie.

5

Michel Lucier + Marie Angélique Yon dit Dion

m. le 28 juillet 1800, à Saint-Mathias-de-Rouville
On les retrouve parmi les premiers censitaires de la Seigneurie Debartzch
(aujourd'hui Saint-Damase), rang Corbin, en bas.
« Michel devint vite un cultivateur important, si on en juge par l'étendue
de ses terres qu'il légua à ses fils plus tard.

6

Damase Lucier + Euphémie Ledoux

m. le 10 octobre 1843, à Saint-Damase
Poursuivent l'acquisition et l'exploitation de terres à Saint-Damase.

7

Moyse Lucier + Marie-Scholastique Gendron

m. le 8 janvier 1872, à Sainte-Rosalie
Poursuivent l'acquisition et l'exploitation de terres à Saint-Damase.

8

Léopold Lussier + Angéline Choinière

m. le 11 février 1908 à Saint-Hyacinthe (Cathédrale)
Quittent Saint-Damase pour s'installer au village de Saint-Joseph, chemin du Raccourci
Acquièrent plusieurs terres dans la région.

9

René Lussier (Irénée) + Adrienne Beauregard

m. le 12 août 1944 à Verdun (Notre-Dame-de-la-Paix)
Poursuivent l'exploitation de la terre de Léopold au village de Saint-Joseph.

10

Denise Lussier + Denis Palardy

Poursuivent l'exploitation de la terre durant quelques années, puis la vendent à
André Lussier, fils de Donat et de Gisèle Tétreault.
Ces derniers exploitent Les fermes Lussier et possèdent fièrement un troupeau de chèvres Boer.



France



Un voyage à ne pas manquer !

Voyage en FRANCE

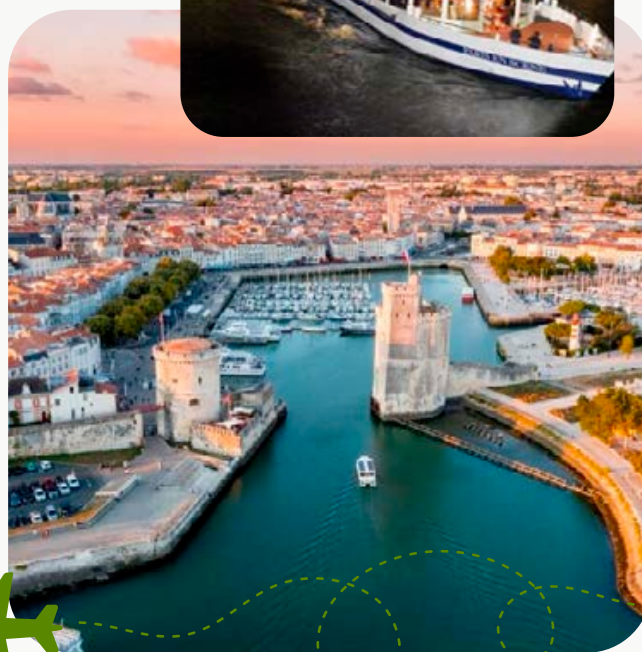
Association des familles LUSSIER

14 au 24 septembre 2025

11 JOURS / 9 nuits

Dans le cadre du 360e anniversaire de l'arrivée de Jacques Lussier au Canada, l'Association des familles Lussier vous propose un voyage en France qui aura pour thème « Pèlerinage sur les traces de nos ancêtres ».

De Beauvais à Nantes, en passant par Paris, Mortagne-au-Perche, La Flèche et La Rochelle, votre guide-accompagnateur Francis Marcil, ainsi que Marcel Lussier et Josée Tétreault, vous accompagneront pour découvrir les villes d'origine de vos ancêtres ainsi que de nombreux sites touristiques tous plus intéressants les uns que les autres.



Lieux : PARIS, BEAUVAIS, VERSAILLES, LA FLÈCHE, MORTAGNE-AU-PERCHE, LA ROCHELLE, NANTES, TOUROUVRE, BÉCON-LES-GRANITS, SAINTES, BROUAGE

HÉBERGEMENT : 7 nuits dans un hôtel 4 étoiles, 2 nuits dans un 3 étoiles

DATES ET COÛTS DU SÉJOUR

Occupation double.....	5795\$
Supplément en occupation simple.....	+1340\$
Réduction occupation triple	sur demande
Rabais virement interac	95\$

SÉJOUR DE 11 JOURS / 9 NUITS - 14 AU 24 SEPTEMBRE 2025

Les prix, en dollars canadiens, sont basés sur un minimum de 25 personnes voyageant avec portion aérienne.

Coûts/personne incluant tps/tvq et FICAV

ARO VOYAGES . PATRICA PATERA 514.722.2666 poste 110 VOYAGES@AROVYAGES.COM



Blanche de la Sablonnière

Angéline Lussier, dite Blanche de la Sablonnière,
première comédienne québécoise professionnelle.
(«Annuaire théâtral» 11908-19091, p. 238).

1866
1944

Angéline Lussier, alias Blanche de la Sablonnière

Par France Lussier

UNE FEMME AU DESTIN PRÉDESTINÉ

On sait peu de cette dame, qui a pris un nom relevant de la bourgeoisie française pour faire carrière, si ce n'est que quelques documents biographiques qui en font mention ainsi que des archives généalogiques. Nous n'avons que les grandes lignes de sa vie notoire, qui n'a pourtant duré que 30 ans. En effet, venue au monde dans une époque encore très rigide, sous le joug de l'Église catholique, qui restreignait toute forme d'art, Angéline Lussier a su tracer sa route pour parvenir à un incontestable succès.

LES DÉBUTS DU THÉÂTRE AU BAS-CANADA

C'est avec des débuts très modestes que la scène artistique fait son apparition dans l'horizon québécois, principalement à Montréal et à Québec, au cours des 18^e et 19^e siècles. Des troupes amatrices, dont le Théâtre des familles, le Club des intimes, le Club de la gaieté et le Club des amateurs canadiens, bénéficiant parfois de subventions de la Société Saint-Jean-Baptiste, font leur apparition au Québec, appelé alors le Bas-Canada.

C'est d'abord au Canada anglais que le théâtre prend plus de vigueur. Bien qu'éphémère, il présente du vaudeville, souvent par des troupes américaines, ce qui indignait profondément le clergé.

Cependant, les passages de Sarah Bernhardt à Montréal (1880, 1891 et 1896) permettent aux francophones d'avoir accès au théâtre. C'est vers la fin du 19^e siècle qu'une première compagnie théâtrale professionnelle typiquement «canadienne» fait son apparition : la Compagnie Franco-canadienne. Ensuite, vient le Théâtre des variétés. Le National, ouvert en 1900, sur la rue Saint-Laurent, est la toute première salle de théâtre professionnel francophone et demeure un monument classé patrimonial.

L'ARRIVÉE DE LA COMÉDIENNE BLANCHE DE LA SABLONNIÈRE

C'est à cette époque qu'on voit apparaître sur les affiches publiques le nom de Blanche de la Sablonnière, une pionnière sur la scène artistique à Montréal.

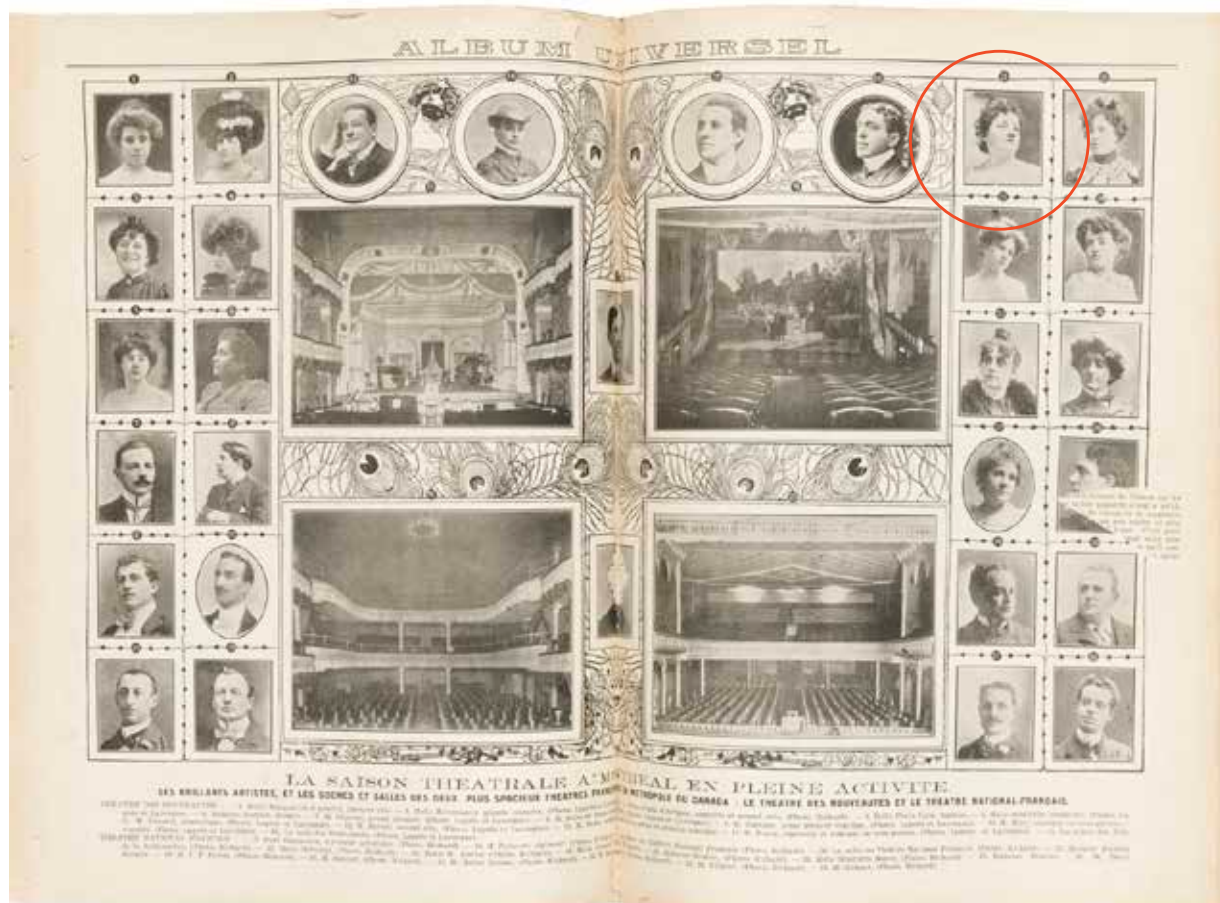
De son vrai nom, Angéline Lussier a vu le jour le 25 janvier 1866 à Saint-Hyacinthe. On peut imaginer facilement ses débuts à chanter en famille, ensuite avec la chorale ou en solo à l'église de sa paroisse. S'accompagnant du piano, elle exploite ainsi sa voix riche et suave, au grand plaisir de tous.

Sans doute remarque-t-on tôt son talent puisque, vers 16 ou 17 ans, Angéline se dirige vers l'Académie de musique de Montréal, alors le plus beau théâtre de la ville. On s'imagine qu'elle a des mentors et des professeurs qui lui enseignent tout et qui l'inspirent. En peu de temps, elle excelle comme chanteuse et maîtrise l'art de la comédie sur les planches.

Elle suit tous les cours susceptibles de lui permettre d'accéder au succès d'une grande carrière théâtrale : maintien, marche, chant et

diction. Elle fait ses débuts en jouant *Pierre Lenoir ou ses chauffeurs*, drame historique joué en France. Elle connaît rapidement le succès en interprétant divers rôles et elle s'associe avec des comédiens connus dans le milieu, dont Louis Labelle et messieurs Palméri, Fillion et Hamel. C'est à ce moment qu'elle prend son nom de théâtre : Blanche de la Sablonnière, patronyme provenant d'une illustre famille bourgeoise française.

À lui seul, son nom affiché attire les foules. Sa voix riche et chaude, à l'impressionnant contralto, lui assure les critiques des meilleures revues littéraires. Blanche de la Sablonnière connaît une période mouvementée en interprétant divers personnages à travers la province et même en tournée en Nouvelle-Angleterre, aux États-Unis. Des pièces connues tirées de *Monte Cristo*, *Les trois mousquetaires*, *Carmen*, *Don César de Bazan* et *Martyre* lui apportent une renommée internationale. Elle est rapidement surnommée la « Sarah Bernhardt canadienne » par le poète et dramaturge Louis Fréchette.



La saison théâtrale à Montréal en pleine activité Les brillants artistes, et les scènes et salles des deux plus spacieux théâtres français de la métropole du Canada : Le Théâtre des Nouveautés et le Théâtre National-français. A.J. Rice, Laprés & Lavergne, Caron, Paul, 1874-1941, Richard, Henri, 1879-1938. BAnQ.

Des coupures de journaux ainsi qu'une revue littéraire, *Le Passe-temps*, décrivent ses apparitions publiques et ses collaborations sur la scène montréalaise, tout en faisant hommage au talent inégalable de Blanche. Devenue une idole du public, elle fait carrière pendant 30 ans.

COUP DE FOUDRE

C'est peu avant la fin du 19^e siècle qu'elle fait la rencontre de Joseph Tremblay, veuf depuis deux ans. Fabiola Nolet, la première épouse du veuf, lui a donné trois enfants. Après la naissance de la dernière, Yvonne, née en 1895, Fabiola meurt à 22 ans.

Propriétaire de quelques théâtres, dont le *Nickel* à Rivière-du-Loup et la salle *Jacques-Cartier* à Québec, Joseph a la chance de rencontrer Blanche à maintes reprises.

S'agit-il d'un coup de foudre ou d'un mariage de convention? Ils unissent leur vie le 31 juillet 1897 à l'église Notre-Dame de Montréal, selon le certificat de mariage. Aucun document biographique ne parle de descendance pour les Tremblay-Lussier. Contre toute attente, la découverte d'un enfant présent dans la famille Tremblay-Lussier, au recensement de 1901, se révèle authentique, quoique surprenante.

Une recherche exhaustive permet de mettre à jour un certificat de baptême daté du 17 décembre 1897, indiquant la naissance de René Isidore Tremblay, fils légitime de Joseph Tremblay et d'Angéline Lussier. Donc, la belle Angéline était enceinte au moment de leur mariage. Toutefois, l'avenir de cet enfant demeure nébuleux. Est-il décédé en bas âge ou remis à un orphelinat, vu la vie trépidante d'Angéline? Qu'en est-il des enfants du premier mariage?

RETRAIT DE LA VIE ARTISTIQUE

Malgré tout, Blanche poursuit sa carrière encore plusieurs années. Son mari fonde même une troupe au nom de sa femme : *Théâtre de la Sablonnière*.

C'est à la veille de la Première Guerre mondiale qu'Angéline doit prendre une décision cruciale pour sa vie familiale. Son mari vient de faire l'achat de l'Hôtel Queens à Québec. Pousse-t-il sa femme à abandonner son illustre carrière pour endosser ses rôles d'épouse et de belle-mère? Devant un tel dilemme, Angéline se sent certainement déchirée avant de rendre sa décision. Si elle quitte



Blanche de la Sablonnière, au temps de ses grands rôles.
Tiré du livre; *Que sont-ils devenus ?* par Robert Prévost.

sa carrière artistique en pleine gloire, encore dans la force de l'âge, comment assumera-t-elle sa vie future dans son nouveau rôle? J'imagine sa contrariété de devoir quitter une vie notoire et trépidante pour devenir effacée et, sans doute, sombrer dans l'oubli.

Devenue rentière, elle prend sous son aile sa mère vieillissante pendant 26 ans après le décès de son mari, survenu en 1914.

Melle Laroche:—C'est la lanterne qui montre le singe magique.
 Une dernière 'coquille',—Blanche de la Sablonnière à Québec devant recevoir un coup de revolver de notre ami Meussot (sur la scène bien entendu) le revolver ne partit point et Blanche attendit la mort au moins deux minutes. Ce que voyant Meussot lui asséna un formidable coup de pied...justement là. Il n'en fallut pas plus pour la terrasser cela se conçoit. Blanche tomba et portant les mains à son cœur s'écria. "Je meurs empoisonnée".
 * * *



Théâtre National Français.

..AVIS SPECIAL..

M. Geo. Gauvreau, directeur et administrateur du Théâtre National Français, tenant de plus en plus à satisfaire le public qui l'honore de son bienveillant patronage, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'engager à grand frais de nouveaux artistes.

Parmi ceux-ci citons les noms de **Mlle Blanche de la Sablonnière, MM. Palmieri, Fillon, DuCastel et Godeau.**

Ces artistes déjà favorablement connus du public montréalais aideront par leur incontestable talent à l'œuvre vraiment artistique qu'est le but réel de l'administration.

Les habitués du Théâtre National seront heureux d'apprendre que ces nouveaux artistes débiteront le 31 Décembre, dans le grand drame intitulé :

"LE REGIMENT"

A l'avenir l'administration a décidé, vue l'augmentation de la troupe, de changer ses prix d'entrée à partir du 31 Décembre prochain qui seront comme suit :

SEMAINE	Soirées—10, 20, 25 et 50c.
	Matinées—10, 15 et 25c.
DIMANCHE	Soirées et matinées—10, 20, 30 et 40c.

L'ADMINISTRATION.

Telegrams: Ban. Can. 1730
 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Montréal qui chante, jeudi 20 mai 1909.
 Éditeur : Montréal : Raoul Collet, 1908-1912. BanQ



Fifi D'Orsay and Guy Kibbee
in Wonder Bar (1934)
Filleule d'Angéline Lussier
© First National Pictures

UNE NIÈCE AUSSI DEVENUE CÉLÈBRE

Marquée par le succès de sa marraine, Yvonne Lussier a voulu suivre ses traces. Née en avril 1904, la jeune Yvonne a fui les contraintes et s'est rapidement envolée vers les États-Unis pour faire carrière sous le pseudonyme Fifi D'Orsay, dans les années 1920 et 1930¹.

UNE PIONNIÈRE DES ARTS

Angéline Lussier meurt à 78 ans à Montréal, le 22 novembre 1944. Elle fut une remarquable femme qui a sombré dans l'oubli, pourrait-on dire aujourd'hui. Au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal, une simple pierre tombale souligne la présence d'une famille Lussier. Enterrée entre son père Isidore et sa mère Alida Brunelle, la grande Blanche de la Sablonnière n'existe plus, disparue dans la mémoire collective.

Pendant longtemps, son nom, sa voix et sa grâce ont résonné comme le succès incontestable et ont fait éclater les vieilles conventions de l'époque. Non seulement Angéline fut une pionnière dans le domaine des arts, mais aussi, pendant un certain temps, un symbole d'émancipation pour toutes les femmes.

¹ Voir dans le vol. 2 du Parisien l'article d'Yves Petit intitulé La vie hors de l'ordinaire de Fifi D'Orsay, actrice et chanteuse d'Hollywood.



Le passe temps, Vol. 15, No 377.
Blanche de la Sablonnière, 20 mars 1897. BANQ

THERE IS NO ONE LIKE MOTHER TO YOU
Words and Music by J. R. LUCIER

LES QUATRE LUCIER



Lucier's Consolidated Minstrels
Stafford Historical Society CT_Facebook

Par Yves Petit



THE 4 LUCIERS : MÉNESTRELS DU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE EN NOUVELLE-ANGLETERRE

Ma mission pour cet article : exposer qui était ces ménestrels de la Nouvelle-Angleterre qui se mettaient en scène dans les petites villes du Nord-Est américain vers la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. Ils s'affichaient sous les noms de *Lucier's Consolidated Minstrels*, *Luciers' Minstrels* ou encore *The 4 Luciers*.

Quatre Lucier ? Non, pas tout à fait. Fred Palmer est un voisin de la famille Lucier et le véritable nom de Rosalie est Marguerite Forney, mais sa mère est bien une Lucier... Plus de détails plus loin. Un peu compliqué, tout ça, mais ceux qui assistaient à leurs spectacles n'y voyaient que du feu !

ORIGINE DE CHARLES ET JOSEPH, LES DEUX FRÈRES LUCIER

Charles (1855-1924) et Joseph (1859-1939) sont les enfants de Toussaint (Pierre) Lucier (1818-1888) et de Marguerite Marois (1822-1907). Cette famille est originaire du comté de Worcester, au Massachusetts. Le couple aurait eu une douzaine d'enfants, dont le dernier porte le nom d'Abraham, sûrement en l'honneur du président Abraham Lincoln, assassiné le 15 avril 1865, année de naissance de cet enfant. On ignore si les parents Toussaint et Marguerite sont nés au Québec, et la date de leur implantation aux États-Unis.

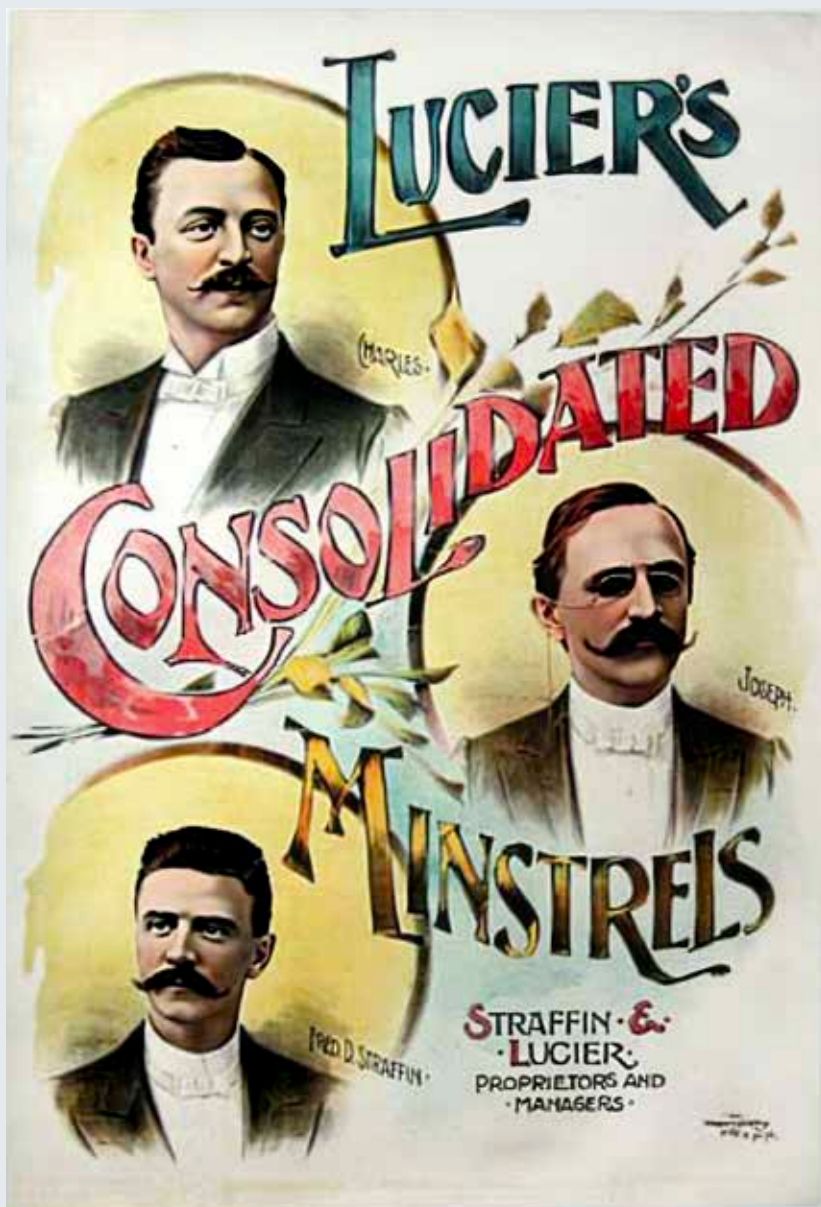
MARGUERITE FORNEY, ALIAS ROSALIE LUCIER

Le vrai nom de Rosalie Lucier est Marguerite Forney (13 mars 1877–10 avril 1970). Elle est née à ou près de Springfield, au Massachusetts. Elle est la fille de Frederick Forney (1852-1900) et d'Elmira Lucier (1853-1930). En fait, elle est la nièce de Charles et de Joseph Lucier. Donc, la « tricherie » de l'identifier comme une Lucier sur les affiches n'est pas fausse. Cependant, Rosalie n'est aussi pas son véritable prénom. Possiblement que Rosalie faisait plus artiste et moins commun que Marguerite, qui sait ?

En 1895, elle n'a que 17 ans et est apparemment une soubrette exceptionnelle, c'est-à-dire un personnage féminin mineur de l'opéra et du théâtre, souvent une femme de chambre impertinente. (Par extension, le terme peut aussi désigner de manière générale toute jeune femme coquine ou coquette.)



Marguerite Forney, alias Rosalie Lucier, vers 1900 (détail)
Wikimedia Commons



Lucier's Consolidated Minstrels
Stafford Historical Society - Stafford, CT

Lucier's Minstrels.

Yes, they are coming—that excellent troupe, Luciers' Famous Minstrels, and will appear at Frontier Hall, North Troy, Friday evening, March 1st, with a full company, including the Luciers, Joseph and Charles, and Fred Palmer and others in unrivaled specialists, not forgetting the wonder only 17 years of age, the artist par excellence, Miss Marguerite Lucier, in her marvelous Spanish dances and musical specialties.

The Oneonta Daily News, Oneonta, N. York, says: "Miss Marguerite Lucier, musical wonder, played on a number of instruments in a masterly manner and as a soubrette she stands pre-eminent, fascinating her audience from her first appearance to the close, and in her Serpentine and Spanish dances she perfectly captivated all in the display of the art terpsichorean."

Special engagement of the famous Hank White, the father of comedy, the Delmaring Bros., the world's specialists. See ad. and small bills.

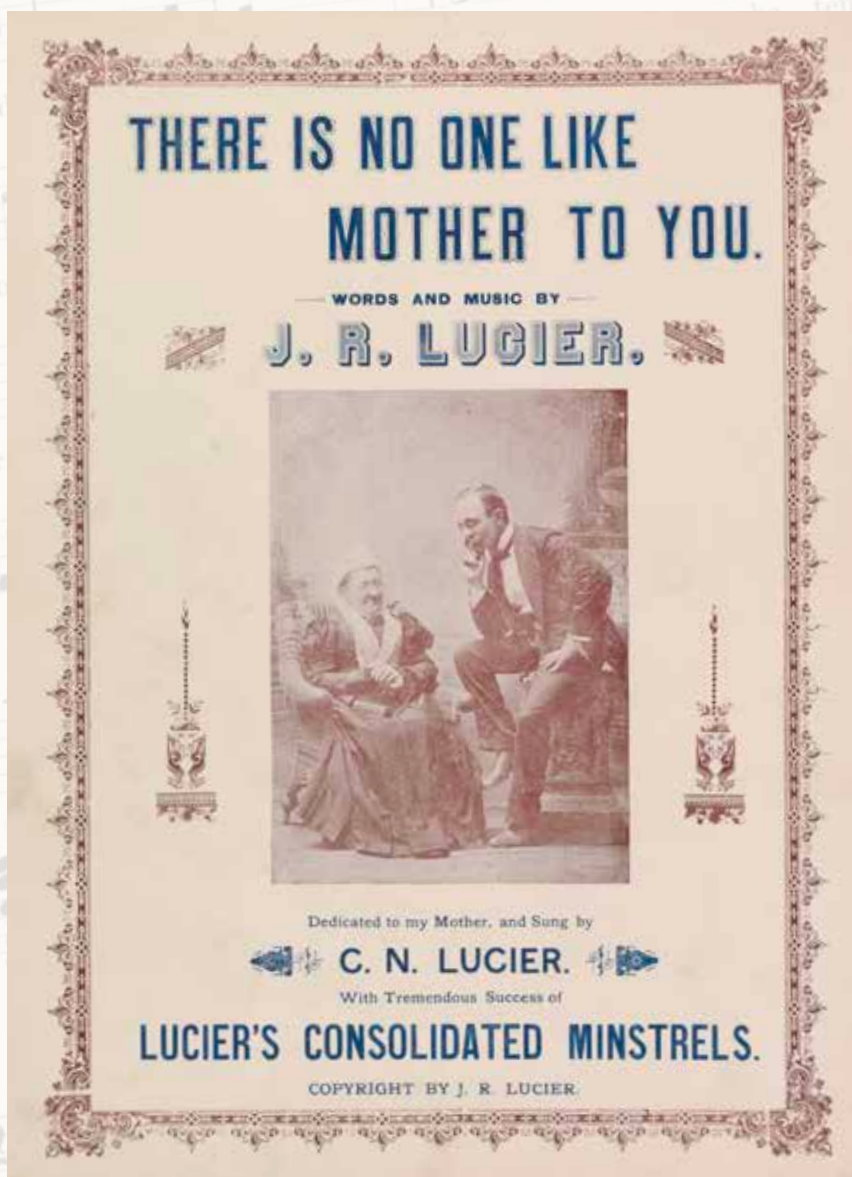
Article promotionnel

Source : Journal *North Troy Palladium*, Vermont,
21 février 1895

UNE COLLECTION SUR LES MÉNESTRELS AMÉRICAINS DE L'ÉPOQUE

Leurs très belles affiches et une de leurs chansons, *There is no one like mother to you*, apparemment très populaire, témoignent de leur passage sur la scène artistique de cette époque. Or, aucune biographie le moins détaillée n'a été trouvée. Il y a cependant beaucoup de mentions dans les archives de journaux sur les représentations qu'ils faisaient un peu partout.

Il y a à l'Université Princeton au New Jersey une collection d'archives des troupes de ménestrels de 1854 à 1943 appelée *American Minstrel Show Collection*. On peut voir sur son site Internet qu'un dossier existe sur la troupe des Lucier. Cependant, il est mentionné que la plupart des objets dans tous les dossiers consistent surtout en matériel publicitaire et en annonces de spectacles. Malheureusement, cette collection n'a pas été numérisée, de sorte qu'il faut se rendre sur place pour consulter ces archives.



STAFFORD OPERA HOUSE,
A. C. EATON, Manager.
Friday Ev'ng, Aug. 25, '93.
YOU KNOW US.
THE MONARCHS OF ALL.
—THE FAMOUS—
Luciers' Minstrels.
STRAFFIN & LUCIER, MANAGERS.
Military Band and Orchestra
Headed by the
Lucier Brothers and Harry Budworth, the Great
Supported by a Full and Powerful Company.
Prof. Joseph R. Lucier,
The only Blind Musical Composer in the world.
Author of several celebrated compositions. The
only Blind Interlocutor and Actor.
For A Coterie of Brilliant Artists, Everything
New, Bright, Sparkling. Highest Grade Keen
Fun, Comical Conclusions, Musical Specialties,
Acrobatic Features, Clog Dancing, Etc.
GRAND STREET PARADE.
Don't miss the Grand Free Concerts by the
Famous Russian Band of Recognized Soloists.
DR. GEO. W. HUNTLEY, General Representative.
Reserved Seats on Sale at H. S. Abel's.

THE MONARCH OF ALL
Lucier's Minstrels
Stafford Historical Society - Stafford, CT

There is no one like mother to you
Cahier de musique
<https://digitalcollections.nypl>

THERE IS NO ONE LIKE MOTHER TO YOU

Cette chanson, dont le titre signifie en français *Il n'y a personne comme ta mère*, fut composée et chantée par Joseph R. Lucier en 1895. Voici quelques paroles de cette chanson :

As we float on the tide of the river of life
The friends that we meet, they are few
In the evening on going to rest
My mother would kneel by my side
And teach me the prayers that she thought were the best
Treat your old mother with love and respect
Always be tender and true
Don't for a moment her wishes neglect
There is no one like mother to you

En français :

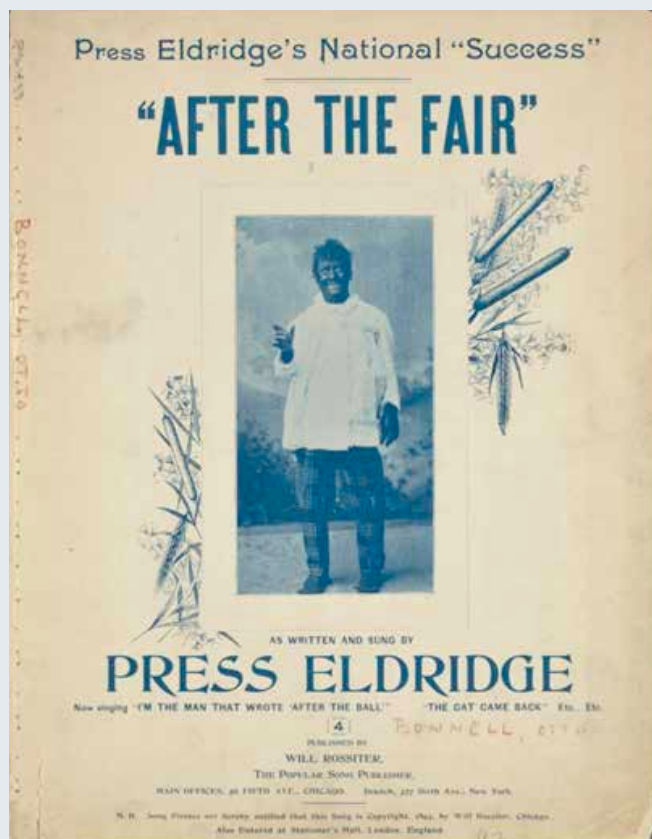
Alors que nous flottons sur la marée du fleuve de la vie
Les amis que nous rencontrons sont peu nombreux
Le soir, en allant me coucher,
Ma mère s'agenouillait à mes côtés
Et m'enseignait les prières qu'elle pensait être les meilleures
Traite ta vieille mère avec amour et respect
Sois toujours tendre et sincère
Ne néglige pas un seul instant ses désirs
Il n'y a personne comme ta mère

QU'EST-CE QU'UN MÉNESTREL ?

C'est bien beau de parler de ces ménestrels ou *minstrels* en anglais. Mais qu'est-ce qu'un ménestrel ? Sommairement, on peut dire qu'au Moyen-Âge c'était un musicien ambulant ou engagé par un seigneur qui accompagnait un chanteur ou qui récitait et chantait des pièces de vers, le plus souvent de sa composition, en s'accompagnant d'un instrument.

Cependant, ce que j'ai découvert des *minstrels* aux États-Unis m'a surpris et est bien différent du ménestrel du Moyen-Âge.

Jason H. Lee, dans son essai *Minstrelsy and the construction of race in America*, soumis en 2004 à la Brown University dans le cadre du cours *American popular culture*, résume l'art du ménestrel américain ainsi :



«Le ménestrel est apparu au début du XIX^e siècle aux États-Unis comme la première forme de culture populaire typiquement américaine. Si son contenu servait à divertir le public, il constituait également un moyen pour les Américains ordinaires d'apprendre et de comprendre les événements qui se déroulaient dans leur grand pays en constante évolution. L'un des principaux sujets d'intérêt du ménestrel était la race. Dans son ouvrage de 1974 *Blacking up*, Robert Toll soutient que le contenu des chansons de ménestrel contribuait à renforcer l'idéologie raciale de la supériorité blanche – un système dans lequel la «blancheur» permettait d'accéder à tous les droits de citoyenneté au sein du corps politique américain, tandis que la «noirceur» et la «jauneur» impliquaient l'infériorité et l'exclusion. Un examen approfondi du matériel du ménestrel de la seconde moitié du XIX^e siècle, une période qui a vu l'augmentation des niveaux d'immigration aux États-Unis ainsi que la disparition du système formel de citoyenneté de seconde classe pour les Noirs (l'esclavage), confirme l'affirmation de Toll. Les nombreuses façons dont les Américains noirs et les immigrants asiatiques sont décrits comme inférieurs aux Blancs, dans ces représentations, révèlent clairement les tentatives des ménestrels de confirmer l'idéologie de la supériorité blanche.» (p. x, trad. libre)

Press Eldridge (1855-1925), comédien blanc avec un blackface.
Cahier de musique. <https://digitalcollections.nypl>.

¹NDLR : Les paroles de cette chanson sont difficiles à traduire, mais elles expriment la moquerie envers les Noirs de la part de son auteur.

Alors que le public blanc riait à la vue d'un artiste blanc au visage noirci dansant et chantant joyeusement au-dessus d'un chariot de pastèques, il était rassuré de sa supériorité sur la «race africaine» à tous égards.

La chanson *Close Dem Windows* de J. H. Woods de 1879 met également en évidence le besoin incontrôlable des Noirs d'abandonner toutes les tâches sur lesquelles ils travaillaient pour danser, chanter, manger et faire la fête. Les personnages affublés d'un blackface chantent ce qui suit :

*De colored ball takes place tonight
Close dem windows
And de gals will walk for de hoe cakes
Close dem windows
And oh! we will dance and we will sing
Close dem windows
And all de girls we will invite
We'll have a happy time on de inside
And slap-jacks we will surely bake
We'll have a happy time on de inside
Dar's we will make dat fiddle ring
We'll have a happy time on de inside
And slap-jacks we will surely bake
We'll have a happy time on de inside
Dar's we will make dat fiddle ring
We'll have a happy time on de inside¹*

CONCLUSION

La représentation comique de stéréotypes raciaux dans les spectacles de ménestrels a atteint son apogée entre 1850 et 1870, bien qu'elle ait continué jusque dans les années 1920.

Je n'ai rien trouvé qui montrerait que les ménestrels Lucier aient utilisé dans leurs spectacles des sketches ou chansons dénigrant leurs concitoyens noirs. Pendant la période où ces Lucier ont parcouru les routes de la Nouvelle-Angleterre, ceux-ci cherchaient plutôt à distraire et à amuser leurs audiences, qui trimaient dur pour gagner leur vie.

GÉNÉALOGIE JOSEPH R. LUCIER ET CHARLES LUCIER

Jacques Lussier + Catherine Clérice
m. 12 octobre 1671 à Québec

Christophe Lussier + Marie Catherine Gauthier
m. 12 novembre 1696 à Varennes

Jacques Lussier + Marguerite Gauthier
m. 7 avril 1730 à Varennes

Jacques Lussier + Marie Madeleine Chagnon
m. 29 janvier 1759 à Saint-Sulpice

Alexandre Noël Lussier + Marguerite Martel
m. 25 novembre 1793 à Saint-Charles-sur-Richelieu

Toussaint Pierre Lussier + Marguerite Marois
date de mariage inconnu avant 1841

Charles N. Lucier
n. 7 juillet 1855 à Oxford, Worcester, Mass., USA.
d. 1924 à Wareham, Plymouth, Mass., USA.

Joseph R. Lucier
n. mars 1859
d. 1839 Wareham, Plymouth, Massachusetts, USA.

I

Jacques Lussier + Catherine Clérice

II

Christophe Lussier

III

Christophe Lussier

Paul Lussier

IV

Jean-Baptiste Lussier

Christophe Lussier

Louis Lussier

V

Christophe Lussier

Jean-Baptiste Lussier

Louis Lussier

Joseph Lussier

VI

Cyrille Lussier

Amable Lussier

Louis Lussier

Joseph Lussier

36

VII

J. Cyrille Lussier

Nectaire Lussier

Louis Lussier

Charles Lussier

VIII

Philibert Lussier

M^{gr} Rodrigue Lussier

Toussaint Lussier

Joseph Lussier

IX

M^{gr} Philippe Lussier

Charles Lussier

Stanislas Lussier

X

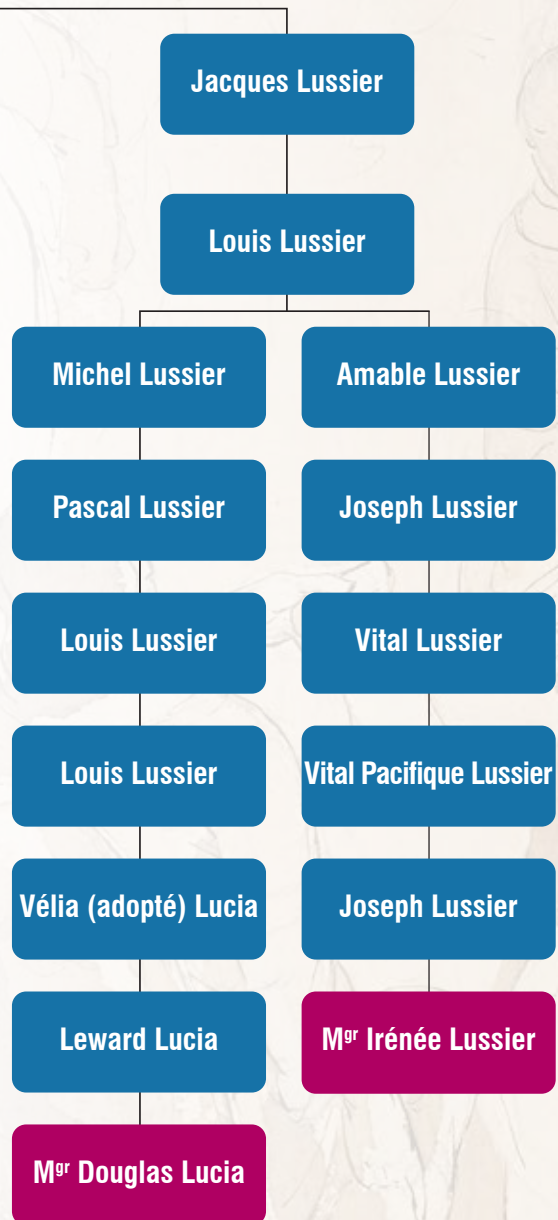
M^{gr} Charles Lussier

Georges Lussier

XI

M^{gr} Gilles Lussier

Les Évêques de la famille Lussier



LES ÉVÊQUES DU NOM DE LUSSIER

Un premier relevé rapide permettant de comptabiliser le nombre d'évêques provenant de la grande famille Lussier s'est arrêté à six. D'autres prénoms pourront s'ajouter à la suite de la publication de l'histoire de ces six premiers évêques, suivant les découvertes et les ajouts de nos lecteurs.

Selon le tableau ci-contre, Monseigneur Rodrigue Lussier apparaît à la huitième génération des Lussier en Amérique et fait partie des quatre évêques de la descendance de Christophe, le fils aîné du premier ancêtre Jacques Lussier.

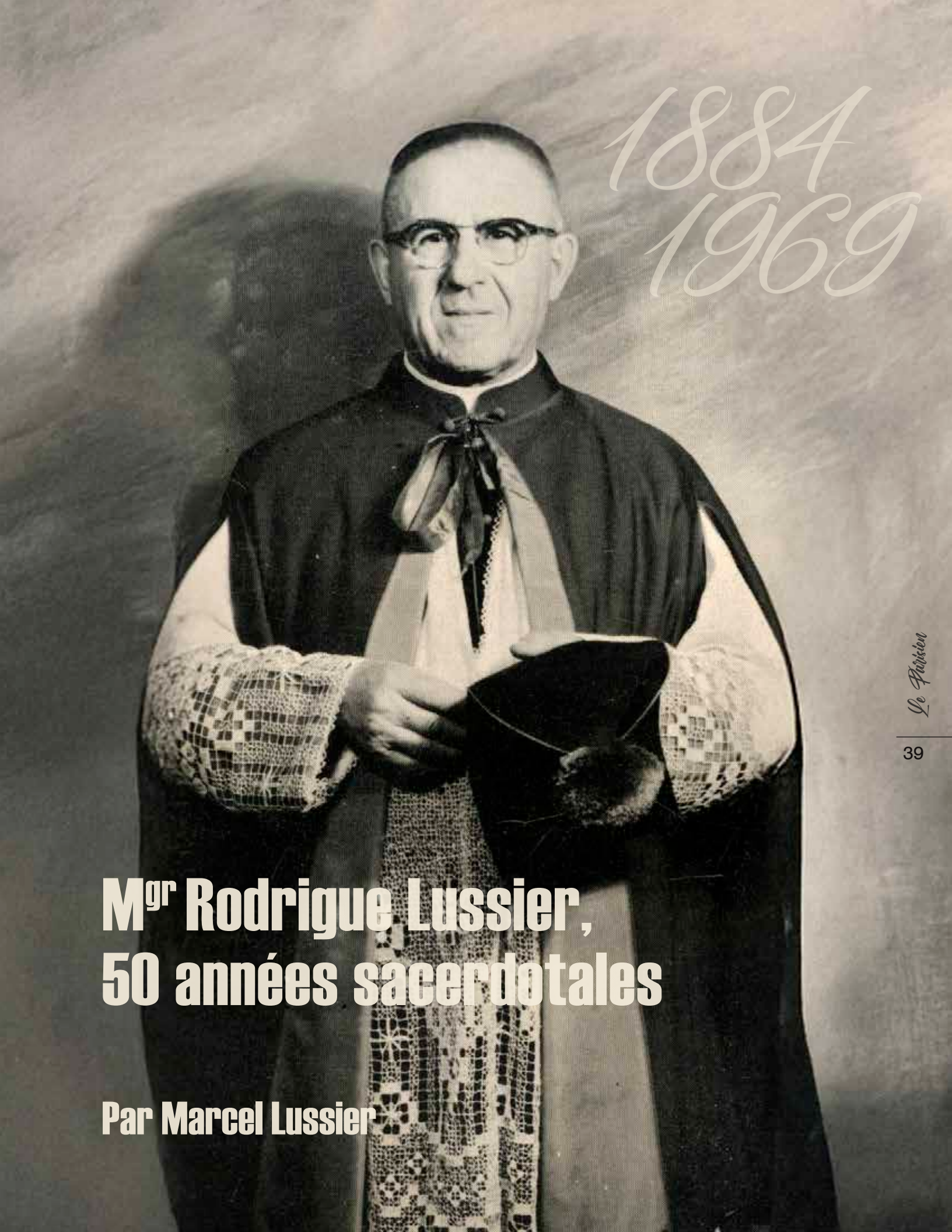
Puis, Monseigneur Philippe Lussier apparaît à la neuvième génération comme évêque de Saint-Paul en Alberta. Il faut noter que M^{gr} Rodrigue Lussier a lui aussi œuvré dans l'Ouest canadien en Saskatchewan. Les troisième et quatrième évêques de la lignée de Christophe sont Monseigneur Charles Lussier de la dixième génération et Monseigneur Gilles Lussier de la onzième génération.

Pour ce qui est des deux évêques de la descendance de Jacques Lussier, troisième fils de l'ancêtre du même nom, nous avons découvert Monseigneur Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal de la neuvième génération, et Monseigneur Douglas Lucia, de la dixième génération et évêque de Syracuse, New York, nommé le 8 août 2019.

À noter que le bulletin actuel contient les biographies des trois évêques suivant : M^{gr} Rodrigue Lussier, M^{gr} Philippe Lussier et M^{gr} Irénée Lussier. Le bulletin No 5 sera consacré à Mgr Charles Lussier, M^{gr} Gilles Lussier et M^{gr} Douglas Lucia.

LES ÉVÊQUES LUSSIER

Nom	Date et lieu de naissance	Ordonné le	Nommé évêque le	Diocèse	Date et lieu de décès	Âge au décès	Lignée de
Rodrigue Lussier	01-08-1884 Saint-Damase	25-07-1916	1953	Lisieux Saskatchewan	25-12-1969 Saint-Hyacinthe	85 ans	Christophe Lussier
Irénée Lussier	16-04-1904 Montréal	1930	1955	-	27-07-1973 Montréal In. Saint-Jérôme	69 ans	Jacques Lussier
Philippe Lussier	03-10-1911 Weedon	18-09-1937	17-08-1952	Saint-Paul, Alberta	09-10-1986 Sainte-Anne-de-Beaupré	75 ans	Christophe Lussier
Charles Lussier	18-02-1919 Montréal	03-06-1944	13-04-1984	-	08-09-2005 Saint-Eustache In. Terrebonne	86 ans	Christophe Lussier
Gilles Lussier	05-06-1940 Montréal	19-12-1964	28-02-1989	Joliette	Non-décédé	-	Christophe Lussier
Douglas Lucia	17-03-1963 Plattsburg, USA	20-05-1989	08-08-2019	Syracuse, New York, USA	Non-décédé	-	Jacques Lussier

A black and white portrait of Mgr Rodrigue Lussier, an elderly man with glasses, wearing a dark clerical cassock with a white lace-trimmed stole and a white lace-trimmed surplice. He is holding a dark hat in his hands. The background is a soft, mottled grey.

1884
1969

M^{gr} Rodrigue Lussier, 50 années sacerdotales

Par Marcel Lussier

L'UN DES NÔTRES

Rodrigue, un petit gars de Saint-Damase (tout comme l'auteur), est le fils de Nectaire Lussier (de la septième génération) et d'Éliza Beauregard, une famille typique de 14 enfants où Rodrigue occupe le onzième rang (né le 1^{er} août 1884).

La situation financière de la famille ne permet pas d'avoir deux collégiens en même temps qu'une fille au couvent. Donc, Rodrigue ne peut s'inscrire qu'en 1904 au Juvénat d'Ottawa des Pères Oblats, grâce à une belle lettre de recommandation de M^{gr} Maxime Decelles. Le grand garçon de 20 ans doit s'intégrer dans une classe de jeunes recrues de 12 ou 13 ans.

Après cinq ans d'études à Ottawa, le Père supérieur décide de le transférer à Saint-Hyacinthe, où il poursuit ses classes de rhétorique et complète son baccalauréat ès science en 1912 pour ensuite entrer au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 25 juillet 1916. Son père, décédé en 1912, n'est pas au côté de sa mère Éliza pour assister à cette importante cérémonie.

Il effectue un cours séjour comme vicaire à Iberville avant de déménager à Toronto en 1917 où il recrute plus de 200 familles de canadiens-français. Il fait les démarches par la suite pour fonder une nouvelle paroisse et construire sa première église avec un plan de financement bien structuré : un emprunt de 50 000 \$ par débentures, avec intérêts

de 6 % et des paiements du capital répartis sur 20 ans. Inaugurée avant Noël et bénie par l'évêque, il fallait maintenant payer cette église.

L'organisation de parties de cartes permet de ramasser plus de 2 000 noms de personnes autant du côté protestant que du côté catholique. Avec des revenus de près de 300 \$ par semaine, il était possible de rembourser les intérêts annuels de 3 000 \$ en plus d'une partie du capital. Après la guerre de 1914-18, la crise économique force le départ de nombreux canadiens-français de sa paroisse Sainte-Jeanne d'Arc de Toronto.

Par la suite, il est sollicité par M^{gr} Charlebois pour s'installer dans l'ouest à l'évêché de Le Pas en Saskatchewan où il arrive fin août 1928 et organise son ministère jusqu'à Flin Flon, un important centre minier (cuivre) et le long du chemin de fer du CN. Sa tentative d'y construire une église échoue à cause des coûts astronomiques de transport.

N'ayant pas établi sa paroisse, faute d'une église, Rodrigue se dirige vers la ville de Régina, mais s'arrête à la mine d'or de Herb Lake où une cinquantaine de travailleurs font leurs Pâques tardivement en novembre. De retour sur la ligne de chemin de fer, il s'arrête à la station Le Pas à Régina.

L'Évêque de Régina avait un grand besoin de prêtres séculiers et proposa à Rodrigue de s'installer à Lestock, un beau district de la Saskatchewan, où il réalise à ses frais la construction d'un presbytère.



Barrette de curé

SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LISIEUX

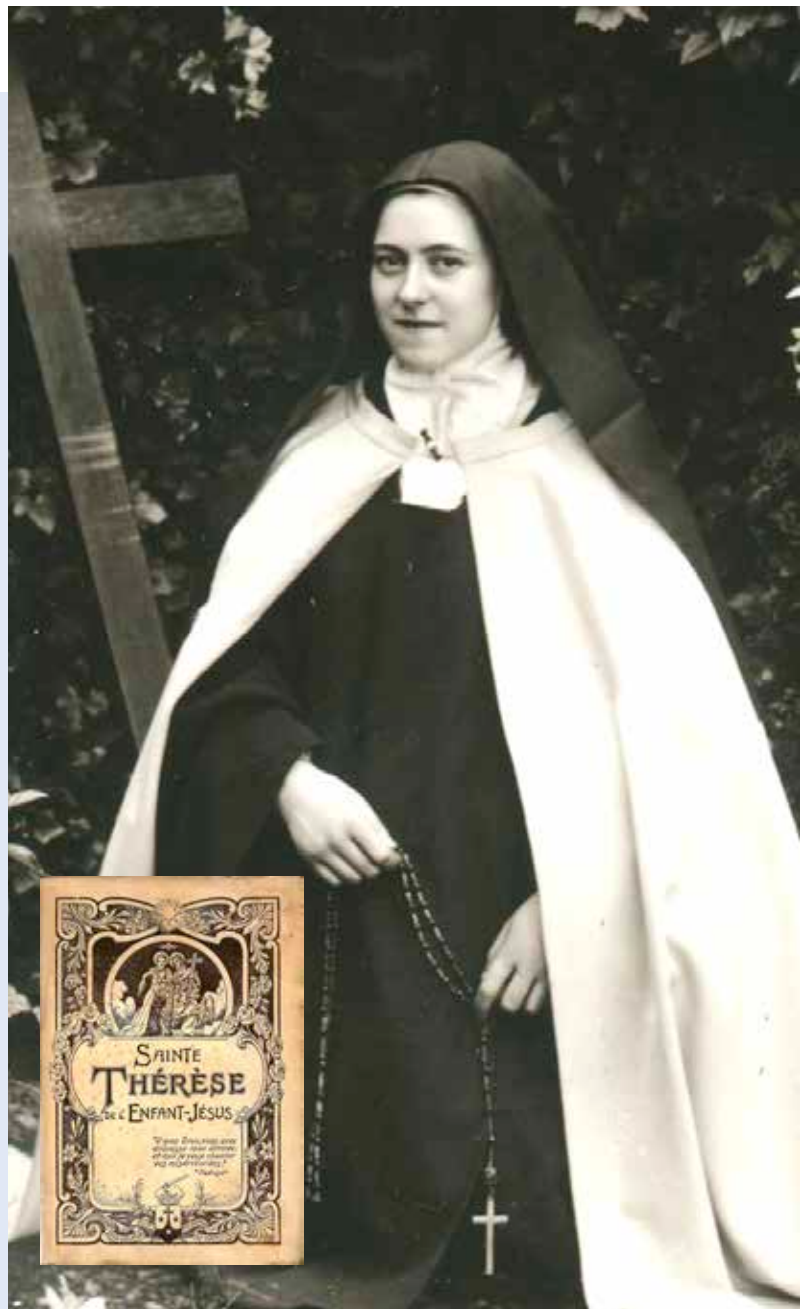
En avril 1930, M^{gr} Marois décide que le curé Lussier doit déménager vers la paroisse de Lisieux où ses belles qualités d'administrateur seront mises à l'épreuve pour payer une dette de 22 000 \$. La même année est formé le diocèse de Gravelbourg où le Père Villeneuve (futur Cardinal Villeneuve) est nommé comme premier évêque. Le premier pèlerinage de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Lisieux est institué en 1930 et en 1972, ce pèlerinage annuel était encore célébré.

Après la crise économique de 1929 à 1937 où le financement de la dette de l'église est très difficile à combler à cause de la pauvreté des paroissiens, un terrible incendie consume son église de Lisieux en 1939. En quittant son église de Lisieux en 1958, Rodrigue témoigne de sa fierté d'avoir réduit à zéro une dette de 36 000 \$ provenant d'abord de la vieille église incendiée et de la construction d'une nouvelle église. En plus de la gestion des finances de sa paroisse, Rodrigue fait sa marque dans la colonisation de l'Ouest selon sa devise : « Emparons-nous du sol ». Avec son argent, il a débuté un cycle d'achat de terre déjà en exploitation (souvent propriété d'une famille protestante) pour y installer un grand garçon venant d'une famille nombreuse. Il assure le financement de la relève en agriculture et conserve les titres jusqu'à ce que le petit nouveau soit capable de le rembourser. Avec le titre « claire » en mains, il emprunte à la banque un autre montant et laisse son titre en garantie. Avec cet argent, il achète une nouvelle terre et y installe d'autres garçons nés de ses paroissiens.

Selon sa compilation, il y a plus de 84 terres qui ont transigé sous son nom au bureau d'enregistrement.

Après avoir réalisé l'œuvre de sa vie à Lisieux en Saskatchewan, il nous rappelle ce qui suit :

« J'ai fondé une paroisse, bien établie,
bien solide et qui vivra éternellement,
je l'espère ».



Sainte Thérèse de Lisieux. Source : www.saintbrieuc-treguier.catholique.fr

En 1953, Monsieur le curé Rodrigue Lussier devenu *Prélat de Sa Sainteté le Pape Pie XII* est désigné désormais sous le nom de Monseigneur Lussier.

Après avoir fêter son Jubilé d'or en 1966, reconnaissant ses 50 années sacerdotales, on lui souhaita de fêter son Jubilé de Diamant en 1976, mais le Seigneur le rappela auprès de lui et son décès fut enregistré le 25 décembre 1969. Il repose dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

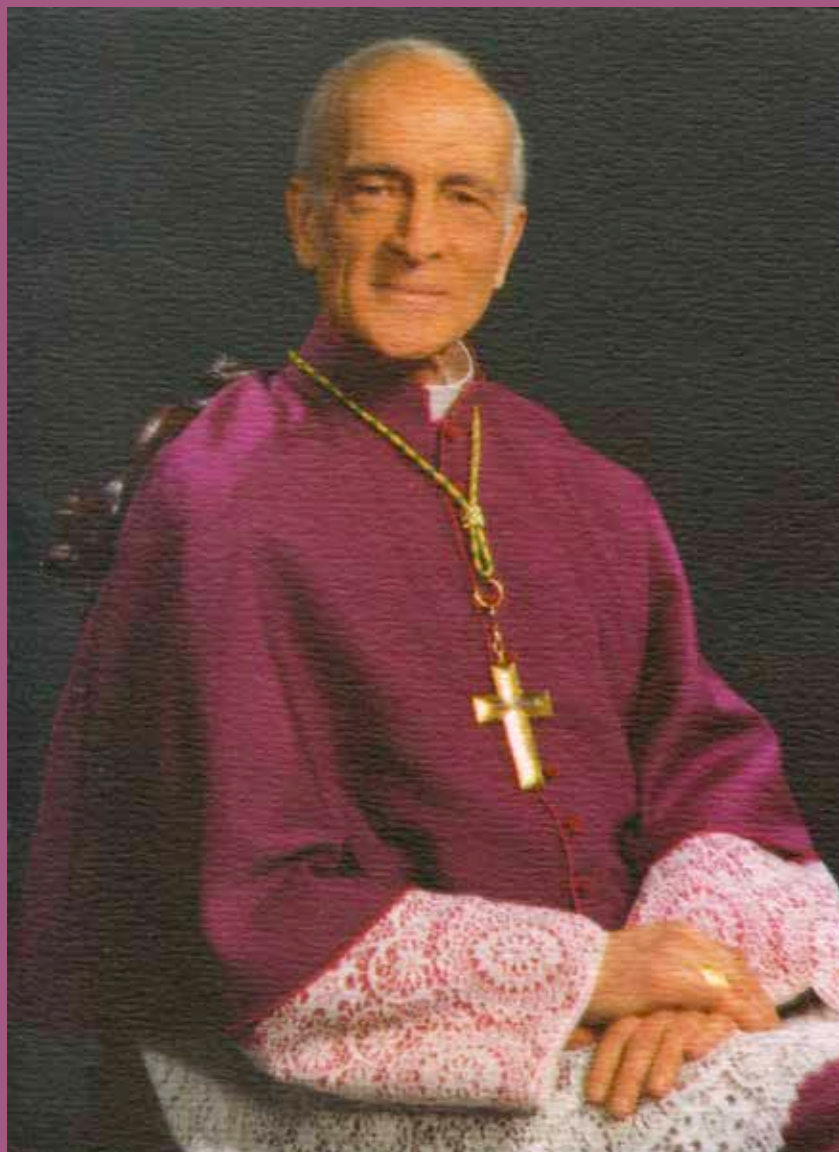
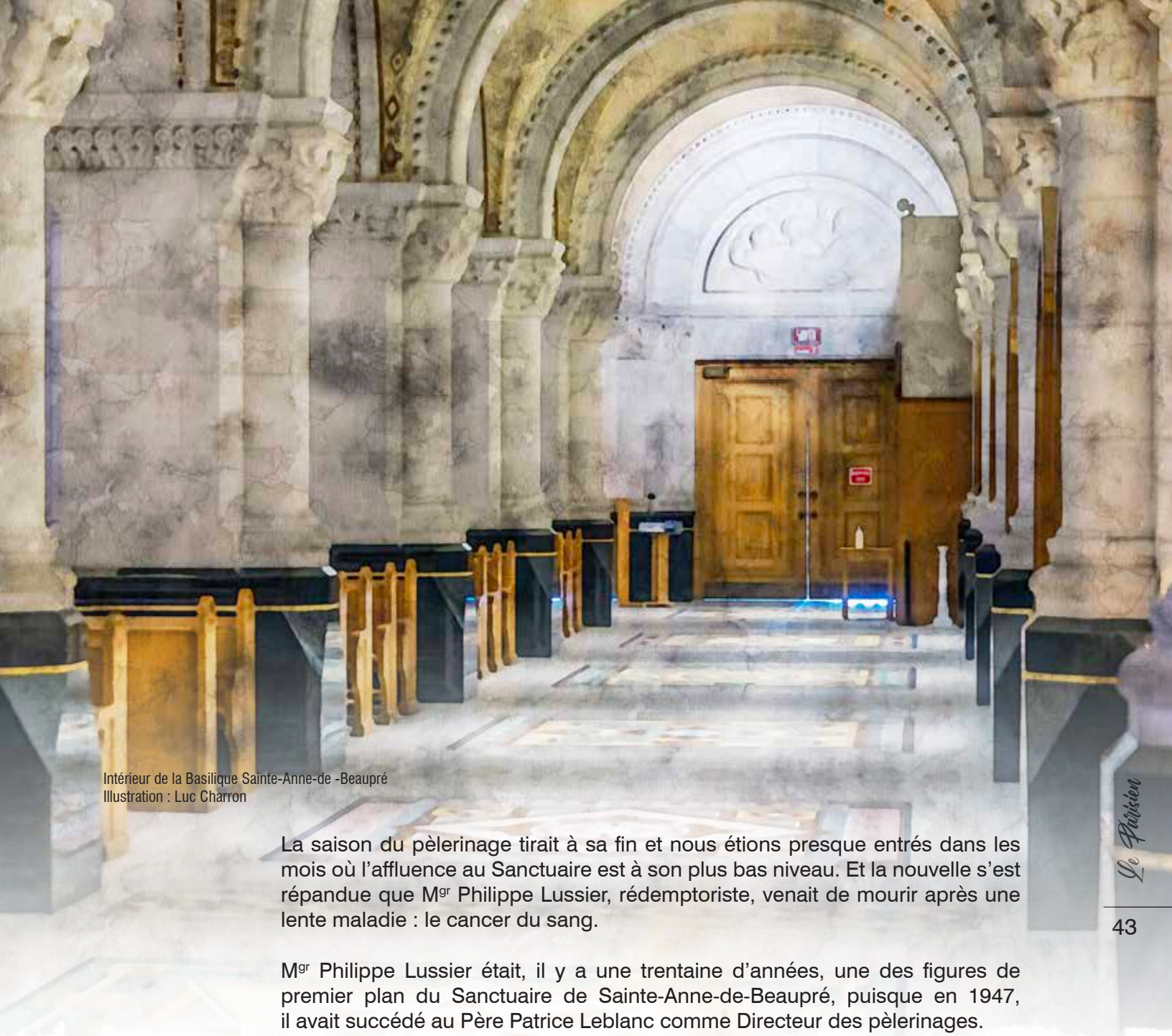


Photo : archives Marcel Lussier

*Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.
est retourné vers le Père!*

Par Samuel Baillargeon, C.Ss. R.



Intérieur de la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré
Illustration : Luc Charron

La saison du pèlerinage tirait à sa fin et nous étions presque entrés dans les mois où l'affluence au Sanctuaire est à son plus bas niveau. Et la nouvelle s'est répandue que M^{gr} Philippe Lussier, rédemptoriste, venait de mourir après une lente maladie : le cancer du sang.

M^{gr} Philippe Lussier était, il y a une trentaine d'années, une des figures de premier plan du Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, puisque en 1947, il avait succédé au Père Patrice Leblanc comme Directeur des pèlerinages.

Né à Weedon, en 1911, il avait émigré encore jeune avec sa famille à Québec. Quand vint pour lui le temps de prendre une orientation dans la vie, il s'inscrivit comme élève au Juvénat de Sainte-Anne-de-Beaupré, nom que portait alors le Séminaire Saint-Alphonse. C'est là qu'il fit ses premières humanités; il entra ensuite au Noviciat des Rédemptoristes à Sherbrooke et après ses premiers vœux, il se rendit au scolasticat de la rue Bayswater, Ottawa, pour ses études philosophiques.

Il fut ensuite envoyé à Woodstock, Ontario, avec son condisciple le Père Eugène Lefebvre, pour ses études théologiques. C'était une politique d'échange qui était en honneur à cette époque entre les deux provinces des Rédemptoristes; la province de Sainte-Anne envoyait des étudiants pour apprendre l'anglais et la province de Toronto faisait de même en déléguant des candidats pour apprendre le français.

Le père Philippe Lussier fut ordonné prêtre à Ottawa et il reçut comme première nomination le poste d'assistant du Directeur du Séminaire de Saint-Alphonse, avec en plus l'enseignement de la langue anglaise dans les classes supérieures. Les élèves de cette époque ont apprécié le dynamisme débordant des activités de ce jeune prêtre. Très tôt, il fit sa marque non seulement dans les postes qui lui étaient assignés, mais il fit une sorte de trouée dans les activités culturelles en mettant sur pied des représentations théâtrales et des spectacles religieux, pour l'Avent et les grandes fêtes de la Congrégation. Il fut également un animateur sportif qui savait susciter les énergies et orienter vers les techniques de pointe au hockey et au baseball.

Après quelques années, il fit un séjour de six mois à Aylmer, pour faire son Second Noviciat. C'était un stage de travail intense qui était comme l'apprentissage obligatoire de ceux qui se destinaient à la prédication des missions et des retraites populaires. Et c'était là le travail de tout Rédemptoriste à l'époque.

Une fois son Second Noviciat terminé, il était nommé à Sainte-Anne-de-Beaupré, comme assistant directeur des pèlerinages, pour venir en aide au Père Patrice Leblanc. Quelques mois plus tard, il était devenu lui-même Directeur des pèlerinages et son assistant n'était autre que le Père Eugène Lefebvre, décédé le 25 décembre 1985. On a parlé beaucoup à l'époque de ce tandem Lussier-Lefebvre, deux prêtres dynamiques et pleins de vigueur qui se sont mis à la tâche avec entrain.

Le Père Philippe Lussier a été celui qui a fait la première trouée. Il avait reçu du ciel un don particulier qui était une sorte de rayonnement et un pouvoir de communiquer son enthousiasme; il avait une manière bien à lui d'établir la communication avec les pèlerins et les groupes. Il voulut continuer de rester en contact les groupes hors saison et il commença aux États-Unis les Soirées de Sainte-Anne, pour porter le message du Sanctuaire un peu partout. Cette initiative sera continuée par le Père Lefebvre et ses successeurs. Déjà en 1946, le Père Lussier parlait avec le Père Leblanc d'une Auberge des pèlerins.

En 1948, un groupe de jeunes gens vint le rencontrer parce qu'était né en leur tête un projet qui allait influencer en profondeur l'avenir du pèlerinage : la formation et l'organisation d'un service pour les handicapés et les malades en passage au Sanctuaire. Le Père Lussier manifesta un très grand intérêt et beaucoup d'ouverture à ce projet qui devait aboutir à la fondation des Aides de Sainte-Anne.

En 1952, le Père Lussier était devenu M^{gr} Philippe Lussier, évêque du jeune diocèse de Saint-Paul, Alberta. Il n'entre pas dans la perspective de cette notice de rappeler tout ce qu'il a réalisé, pendant les seize ans qu'il fut à la direction de ce diocèse. M^{gr} Lussier était toujours resté attaché au Sanctuaire par le cœur et il ne manquait aucune occasion de participer aux grands événements de la vie du Sanctuaire.

C'est à Sainte-Anne-de-Beaupré qu'il a voulu recevoir l'ordination épiscopale; il devint plus facile pour lui d'être présent à Sainte-Anne, à partir de 1968, alors qu'il avait pris sa retraite. Après un séjour à Ottawa au Grand Séminaire, il s'en vint résider à Québec, chez les Sœurs du Bon-Pasteur. Il ne se passait pas une grande neuvaine ou une fête de Sainte Anne, sans qu'il ne vienne faire son pèlerinage; souvent également, il présida la célébration pour les malades, à la fête de Sainte-Anne. Et cela entraînait bien dans les désirs des Aides de Sainte-Anne qui avaient voté à l'unanimité pour qu'il soit nommé Président honoraire à vie, pour cette Solidarité.

M^{gr} Philippe Lussier est décédé le 9 octobre 1986. À cette époque de l'année, chaque année se tiennent des réunions provinciales où se rencontrent les Rédemptoristes de tout le Canada français. Et comme cette année, c'était le 75^e anniversaire du début de la Province de Ste-Anne-de-Beaupré, ils s'étaient rassemblés nombreux les Rédemptoristes, autour du Père Général, le Père Lasso de Vega, les supérieurs des autres provinces canadiennes et ceux de la Vice-Province du Japon et des missions d'Uruguay et d'Haïti. Avant sa mort, M^{gr} Lussier avait exprimé le désir « d'être enterré avec sa famille religieuse ».

Et il avait en plus, les membres de sa famille, mais aussi de nombreux amis et des membres des familles religieuses auprès desquelles il avait exercé son apostolat durant les dernières années, soit les Religieuses du Bon-Pasteur de Québec et les sœurs Dominicaines Adoratrices. M. le Cardinal Vachon président aux funérailles; 14 évêques et 112 prêtres concélébrèrent avec lui l'Eucharistie des funérailles.

La dépouille mortelle fut exposée dans l'église inférieure le Sainte-Anne, à partir du vendredi, le 10 octobre; le dimanche soir, 12 octobre, on fit la translation du corps dans la haute église. Des foules nombreuses avaient défilé devant le corps, pendant ce dimanche de l'action de grâce. En plus de M. le cardinal Louis-Albert Vachon, qui présidait les funérailles, assistées par le P. Lasso du Vega, Supérieur général et du P. Marc-André Boutin, provincial des Rédemptoristes, on pouvait voir au chœur, Nos Seigneurs Raymond Gagnon, évêque de Saint-Paul, Alberta, M^{gr} Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueuil et président de la C.E.C.C., M^{gr} Antoine Hacault, archevêque de St-Boniface, M^{gr} Jean-Guy Couture, évêque de Chicoutimi, M^{gr} Roger Ebacher, évêque de Baie-Comeau, M^{gr} Léonard Crowley, évêque auxiliaire de Montréal, M^{gr} Gilles Belisle, évêque auxiliaire d'Ottawa, M^{gr} Jean-Paul Labrie, évêque auxiliaire de Québec, M^{gr} Marc Leclerc, évêque auxiliaire de Québec, M^{gr} André Gaumond, évêque de

Sainte-Anne, M^{gr} Georges Léon Pelletier, évêque émérite de Trois-Rivières, M^{gr} Aimé Decosse, évêque émérite de Gravelbourg. M. le cardinal Vachon a rappelé les grandes étapes de la carrière épiscopale de M^{gr} Lussier et a fait ressortir également son esprit de prière et son abandon au Seigneur pendant les derniers jours de sa maladie.

M^{gr} Lussier repose maintenant au milieu des siens dans la partie du cimetière, réservée aux Rédemptoristes. Mais son passage à Sainte-Anne, même après plusieurs années d'apostolat sur des champs pastoraux plus éloignés, est resté bien vivant. Nous savons qu'il le restera encore longtemps dans les prières de ses amis et des pèlerins. Nous savons qu'ils le recommanderont au Seigneur et qu'ils le remercieront pour tout ce que ce fervent religieux, cet évêque canadien et ce grand ami du Sanctuaire de Sainte-Anne a réalisé au cours de ses années de vie.

Source : Article paru dans la revue Sainte-Anne-de-Beaupré en janvier 1987.
Avec l'aimable autorisation de son directeur actuel M. François-Marie Héraud.

**M^{gr} Irénée Lussier,
recteur de l'Université de Montréal
lors de la Révolution tranquille**

Par Yves Petit

M^{gr} Irénée Lussier, octobre 1963.
Université de Montréal, Centrale de photographie
[Wikimedia Commons](#)

1904
1973

NAISSANCE ET FAMILLE

Irénée Joseph Lussier naît le 16 avril 1904. Son père, également nommé Irénée Joseph Lussier (23 septembre 1875–29 mai 1957), est marchand-épicier dans le quartier Saint-Henri à Montréal. Sa mère est Marie-Louise Patenaude (9 décembre 1879–14 mai 1951).

Irénée est le 4^e d'une famille de 16 enfants. Quatre de ces enfants sont morts à la naissance ou peu après. André, le 15^e enfant du couple, né le 11 août 1922 et décédé en 2007, était un psychanalyste renommé. Il y aurait d'ailleurs un article à écrire à son sujet.

J'ai trouvé beaucoup de photos de M^{gr} Irénée Lussier, mais aucune le montrant avec sa famille.

ÉTUDES

Irénée Lussier a fait ses études au Grand Séminaire de Montréal de 1926 à 1930. Il obtient en 1930 un diplôme de bachelier en droit canon et une licence en théologie. La même année, il part pour l'Europe afin de poursuivre sa formation.

CARRIÈRE

De retour à Montréal en 1935, l'abbé Lussier est nommé visiteur et directeur des classes auxiliaires de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Il donne alors les premiers cours de psychologie expérimentale à Montréal. Parallèlement, il entre à la Commission des écoles catholiques de Montréal et participe aux travaux du Département de l'instruction publique.

M^{gr} Lussier se fait en outre connaître comme un des initiateurs au Québec de la pédagogie nouvelle, de la pratique de l'hygiène mentale et du mouvement des Écoles de parents. En 1946, il est nommé professeur agrégé à l'Université de Montréal. Membre fondateur de la Société de pédagogie de Montréal, il est également membre du conseil de l'Organisation mondiale pour l'éducation préscolaire, dont le siège social est à Paris.

Élevé à la prélature domestique en 1955, il est, la même année, nommé recteur de l'Université de Montréal, position qu'il occupera jusqu'en 1965. Le recteur est le personnage le plus élevé d'une université.

LAÏCISATION DE L'ÉDUCATION

Lors de son entrée en service à titre de recteur de l'Université de Montréal, les ordres primaire, secondaire et professionnel ont déjà échappé à la mainmise de l'Église. Inquiète, celle-ci désire conserver le contrôle des collèges et universités. M^{gr} Lussier prend position, selon les souhaits de ses supérieurs et sans enthousiasme, en faveur du gouvernement fédéral, qui désire contribuer au financement des universités, ce qui contrarie le gouvernement du Québec puisque l'éducation est, selon la Constitution, strictement de juridiction provinciale. Le gouvernement du Québec, qui menace de fonder son propre réseau d'universités, fait reculer les recteurs des universités québécoises.



M^{gr} Irénée Lussier
Crédit : CA UDEM01 P0006
Université de Montréal

M^{gr} Lussier se consacre ultérieurement à démocratiser et à dynamiser l'Université de Montréal. Il sonde le pouls du corps professoral afin d'établir les orientations, le développement et l'engagement de l'Université dans la société. Il affirme, en début de mandat, que l'Église, renonçant à ses prétentions antérieures, est incapable de donner à la collectivité les universités dont elle a besoin.

L'Association des professeurs de l'Université de Montréal, fondée en 1955, découvre avec satisfaction qu'elle peut engager un dialogue fécond avec le nouveau recteur. Dès 1956, l'Association et le Conseil des gouverneurs de l'Université s'entendent pour établir une caisse de retraite. L'année suivante, M^{gr} Lussier, après consultation, fait approuver par le Conseil la première échelle de traitements mise en vigueur à l'Université de Montréal. Celle-ci permet de substantielles augmentations de salaire au personnel enseignant.

De 1955 à 1965, surtout après 1957, l'Université de Montréal connaît une expansion spectaculaire. Le nombre d'étudiants passe de 4 442 à 10 059 et le nombre de professeurs, de 200 à 485. Quant aux dépenses, elles passent de 2 642 000 \$ à 13 680 000 \$.

M^{gr} Lussier est le dernier ecclésiastique à accéder à la plus haute fonction de cette université, après une série de quatre messeigneurs depuis 1920.

DÉCÈS ET RECONNAISSANCE

Au fil de sa carrière, M^{gr} Lussier reçoit plusieurs doctorats honorifiques. Lors de son décès le 27 juillet 1973, l'éditorialiste de La Presse, Michel Brunet, dit de lui que, durant les dix années de son rectorat, il s'éleva graduellement au rang du premier véritable rectorat de l'institution universitaire.

En somme, M^{gr} Irénée Lussier a été un des nombreux érudits et architectes éclairés sur lesquels la Révolution tranquille s'est construite.



De gauche à droite : Monseigneur Irénée Lussier (recteur) Louis Casaubon (directeur des finances) et le Cardinal Paul-Émile Léger (chancelier). 1969. - Montréal: Photo : Jerry Donati. Source : Archives de l'Université de Montréal.



Source : École secondaire Irénée-Lussier construite en 2023 par la firme d'architecture Marosi Troy, Labbé Architectes en Consortium.

La nouvelle École Irénée-Lussier remplace une école existante et ses annexes mal-adaptées pour les élèves ayant des besoins spécifiques, tels que ceux présentant une déficience intellectuelle moyenne à profonde, comme le trouble du spectre de l'autisme, et, dans certains cas, des handicaps associés tels que le trouble du comportement, le TDAH, ou des syndromes multiples. Dans le quartier Hochelaga à Montréal.



LE PATRONYME LUCIER : ÉTUDE D'UNE LIGNÉE

Par Diane Gagnon

Cet article est publié avec l'accord et l'amabilité de la Société de généalogie de Québec et de son auteure, que nous remercions, dans la revue L'Ancêtre, no 306, volume 40, Printemps 2014.

INTRODUCTION

Les Lucier épèlent régulièrement leur nom : inscription à l'école, contrat de services professionnels, achat d'une propriété, réservations de toute nature, etc. À défaut de le faire, ce nom est écrit avec deux « s » plutôt qu'avec un « c ». Ce n'est pas surprenant puisqu'il y a une majorité de Lussier au Québec¹.

Comme l'orthographe de plusieurs patronymes, celle des Lussier ou Lucier a évolué depuis le mariage en Nouvelle-France du premier ancêtre en 1669. Les spécialistes de l'anthroponymie peuvent certainement expliquer cette évolution d'un point de vue linguistique². Ce qui nous intéresse ici relève davantage de la généalogie et de l'histoire. Les questions qui guident notre étude sont les suivantes : pour l'ascendance d'Adrien Lucier³, comment le patronyme a-t-il évolué depuis l'arrivée de l'ancêtre; quand l'orthographe avec un « c » est-elle apparue pour la première fois et à quel moment s'est-elle cristallisée?

Pour répondre à ces questions, nous avons répertorié les actes de naissance, mariage et sépulture (BMS) de la lignée patronymique d'Adrien Lucier et examiné la façon dont le patronyme y était orthographié⁴. Notre texte comporte huit rubriques, une pour chaque Lucier du tableau d'ascendance.

Pour chacun, nous présentons les données généalogiques de base et analysons les actes de BMS le concernant et ceux de ses enfants.

ADRIEN LUCIER⁵ (1900-1989)

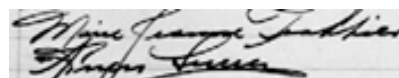
Adrien Lucier est le fils d'Arcade et Euphémie Pinsonneault. Il est né à Saint-Jacques-le-Mineur le 20 septembre 1900 et a été baptisé deux jours plus tard. Il a étudié quelques années au Collège de Saint-Jean. Contrairement à la majorité de ses frères, cultivateurs à Saint-Jacques-le-Mineur, Adrien fait carrière à Montréal. Il travaille chez Dupuis Frères, « le magasin du peuple »⁶. Il y monte graduellement les échelons, passant de commis à gérant.

Le 17 mai 1927, à Montréal, en l'église de Saint-Pierre-Claver, Adrien épouse Marie-Jeanne Trottier, fille de Magloire et Caroline Carrières. Marie-Jeanne est née à Montréal, dans la paroisse de Saint-Henri-des-Tanneries, le 5 octobre 1905. Son père tient une épicerie sur la rue Atwater.

Adrien et Marie-Jeanne ont huit enfants : quatre filles et quatre garçons, dont le premier, Jean, meurt à la naissance, le 2 mars 1928. Les sept autres enfants – Jeannine, Jacques, Pierrette, Michel, Monique, Pierre et Suzanne – se sont mariés. L'un d'eux est décédé il y a peu de temps.

Adrien Lucier est décédé le 10 septembre 1989. Il est inhumé dans le cimetière de sa paroisse d'origine, Saint-Jacques-le-Mineur. C'est également là qu'avait été inhumée son épouse, décédée huit ans plus tôt, le 27 juin 1981.

Adrien est baptisé sous les noms *Ovide Adrien Lucier*. C'est ce que révèle son acte de baptême. Dans l'acte de mariage, l'inscription est faite en respectant cette orthographe, ce qui concorde avec la signature de l'époux. N'ayant pas accès à l'acte de sépulture, nous avons consulté la base de données en ligne de la Société de généalogie de Québec (SGQ) sur les « Décès du Québec 1926-1997 »⁷. Le patronyme y est inscrit avec un « c ».



Les enfants d'Adrien sont inscrits sous le patronyme *Lucier* dans les actes religieux ou civils que nous avons consultés. Lorsque leur signature apparaît, c'est sous cette forme. Un seul cas déroge : dans l'acte de sépulture de Jean, l'enfant mort à la naissance, c'est *Lussier* qui est inscrit comme nom de famille. Le décès est enregistré dans la paroisse de Saint-Stanislas comme celui d'« un enfant ondoyé fils d'Adrien Lussier commis et de Marie-Jeanne Trottier ». La signature du père ne figure pas au registre.

ARCADE LUCIER (1867-1946)

Arcade Lucier, le père d'Adrien, est né à Saint-Jacques-le-Mineur le 11 décembre 1867. Il est le fils de Moïse Lucier et Julienne Lussier. Il a été baptisé le lendemain de sa naissance. Le 10 avril 1894, à Saint-Jacques-le-Mineur, il épouse Euphémie Pinsonneault. Fille de Niclesse, cultivateur, et Adéline Lucier, elle est née le 8 avril 1873⁸. Dix enfants naissent de leur union : neuf garçons et une fille. Ils sont nés à Saint-Jacques-le-Mineur (entre 1895 et 1915) et tous se marieront (entre 1917 et 1948). Tout comme son père, Arcade est cultivateur. Il deviendra propriétaire de sa ferme le 13 septembre 1904⁹ et y demeurera toute sa vie. Sept de ses garçons deviendront cultivateurs à leur tour et sa fille épousera un agriculteur de Napierville.

Euphémie décède quelques jours après avoir donné naissance à Laurette, dixième enfant de la famille. Elle est inhumée le 10 janvier 1916 à Saint-Jacques-le-Mineur. Elle laisse une lourde responsabilité familiale. C'est Adrien, alors âgé de 16 ans, qui prendra en charge la maisonnée, et ce, jusqu'au remariage de son père, le 16 août 1919 avec Marie-Léonie Côté, alors âgée de 48 ans. Le mariage a lieu à l'église de Sainte-Hélène à Montréal. La deuxième union d'Arcade durera 27 ans. Il décède le 13 septembre 1946, à l'âge de 79 ans. Il est inhumé avec sa première épouse dans le cimetière de Saint-Jacques-le-Mineur. Quant à Marie-Léonie, elle meurt à 91 ans et est également inhumée à Saint-Jacques-le-Mineur.

Dans l'acte de baptême d'Arcade, le nom sous lequel il est enregistré est *Lucier*. C'est également ainsi que Moïse, père d'Arcade, signe l'acte de naissance de son cinquième enfant.

Au moment de son mariage, Arcade appose sa signature dans le registre en utilisant, lui aussi, l'orthographe avec un « c », comme le confirme l'extrait ci-dessous. Finalement, dans l'acte de sépulture d'Arcade, c'est encore l'orthographe avec un « c » qui apparaît dans l'inscription faite par le curé et les signatures des deux fils qui agissent comme témoins, Raoul et Jos. Arcade *Lucier*.

Ar. Lucier
En. Pinsonneault

Arcade est présent au baptême et au mariage de ses dix enfants. Il signe les registres à chacune des occasions. Agissant comme témoin au baptême, il signe *Lucier*. Au mariage de chacun des enfants, tous, le père, ses neuf garçons et sa fille, signent leur nom sous le patronyme *Lucier*. Pour l'inscription dans les actes de sépulture, nous devons en référer à la base de données de la SGQ sur les décès. On y trouve l'information sur les décès des sept premiers enfants d'Arcade : tous sont inscrits comme des « *Lucier* ».

Arcade et ses enfants sont donc constants dans l'orthographe de leur nom. Il faut noter que les curés qui font les inscriptions dans les registres le sont également. Il y a bien quelques exceptions, mais pas dans les livres de Saint-Jacques-le-Mineur¹⁰. Ce qu'on peut retenir ici, c'est qu'au XX^e siècle il y a une cristallisation du patronyme *Lucier* dans la lignée patrilinéaire que

nous étudions. Les signatures en témoignent et les registres sont, pour la plupart, cohérents avec ces signatures.



Euphémie Pinsonneault et Arcade Lucier. Photo fournie par l'auteur.

MOYSE LUCIER (1837-1898)

Jean Baptiste Moyse *Lucier*, tel qu'inscrit dans le registre paroissial de Saint-Philippe, est né le 9 février 1837 et a été baptisé deux jours plus tard. Il est le fils de Michel, cultivateur résidant dans la paroisse, et Archange Riendeau. Contrairement aux actes de baptême consultés précédemment, celui-ci n'est pas signé par le père de l'enfant. Le père ainsi que le parrain et la marraine « n'ont su signer », écrit le curé Joseph Morin.

Le 15 février 1858, à Saint-Jacques-le-Mineur, Moyse épouse sa petite cousine, Julienne Lussier¹¹. Fille de Joseph et Florence Régnier, elle est née à L'Acadie le 8 décembre 1839. Malgré le lien de parenté, les époux n'écrivent pas de la même façon leur nom de famille comme on peut le constater avec l'extrait suivant du registre paroissial. Le curé Morin les a pourtant inscrits tous deux sous le patronyme *Lucier*.

Julienne Lussier
Moyse Lucier

Moyse et Julienne, fils et fille de cultivateurs, ont eu cinq enfants entre 1860 et 1867. Les deux premiers, Moïse et Joseph, sont nés dans la paroisse de Saint-Philippe. Au registre paroissial, ils sont inscrits sous le patronyme *Lussier*. Toutefois, le père signe *Lucier*. Quant aux trois autres enfants, Léandre, Marie Améline et Arcade, ils sont nés à Saint-Jacques-le-Mineur. Ils sont tous inscrits comme des *Lucier*. Dans les actes de baptême de Léandre et Améline, le curé écrit que le père a déclaré ne savoir signer. Il a pourtant signé au baptême de ses deux premiers enfants et il le fera également à la naissance d'Arcade, le dernier de la famille, toujours en écrivant *Lucier*.

Quatre des cinq enfants de Moyse se marient¹², tous à Saint-Jacques-le-Mineur. La consultation du registre paroissial pour chacun de ces mariages révèle une constance remarquable dans l'orthographe du patronyme : tant dans les inscriptions faites par les prêtres que dans les signatures des époux et de leur père, c'est l'orthographe *Lucier* qui est retenue.

Moyse décède le 27 décembre 1898 et est enterré deux jours plus tard. Dans le registre paroissial faisant état de la sépulture, le prêtre ne semble pas très certain de l'orthographe du patronyme : il inscrit « S-33 Moïse Lucier » dans la marge, mais « Lussier » pour parler du défunt et de ses fils présents... qui signent *Lucier*. Julienne survit à son époux. Elle décède le 25 juillet 1930 et est enterrée trois jours plus tard dans le cimetière de la paroisse de Saint-Jacques-le-Mineur. Ses trois fils signent le registre paroissial comme ils l'ont fait pour leur père, c'est-à-dire écrivant leur nom avec un « c ». Finalement, soulignons que dans les documents enregistrant le décès des enfants de Moyse¹³, c'est le patronyme *Lucier* qui est inscrit.

Le constat à retenir ici est le même que dans les rubriques précédentes : Moyse et les membres de sa famille savent signer et ils le font ainsi : *Lucier*. Par ailleurs, les vicaires ou curés qui remplissent les registres hésitent parfois entre les deux orthographes : *Lussier* et *Lucier*.

MICHEL LUSSIER (1786-1856)

Michel Lussier est le fils d'Amable et Josephthe Rougeau. Il a été baptisé à Boucherville le 26 août 1786, deux jours après sa naissance. Établi à Saint-Philippe, il a été cultivateur toute sa vie. C'est à cet endroit qu'il a élevé sa très nombreuse progéniture, issue de deux de ses trois mariages. La première union avec Magdeleine Binet, célébrée le 2 juillet 1804, demeure sans descendance en raison de la mort prématurée de Magdeleine, en décembre suivant. Le 22 août 1808, Michel épouse, en deuxième noces, Marguerite Deniau, fille d'Antoine et Catherine Bisillon, avec laquelle il aura 13 enfants. Marguerite décède le 10 octobre 1834, à l'âge de 43 ans, en mettant au monde sa fille Priscille.

Le troisième mariage de Michel est celui qui nous intéresse pour les fins de notre étude. Le 8 février 1836, à La Prairie, Michel épouse Archange Riendeau, veuve de Joseph Santoire. Ils sont âgés l'un, de 50 ans, et l'autre, de 37 ans. Trois enfants naissent de cette union : Moyse, l'aîné, dont on a parlé plus haut, Vital et Henriette.

Michel décède le 24 août 1856, à l'âge de 70 ans. Archange lui survit une quinzaine d'années. Elle meurt le 27 février 1872; elle a 73 ans. Tous deux sont enterrés à Saint-Philippe.

Le curé qui a enregistré le baptême de Michel l'a fait sous le patronyme *Lussier*. Dans les enregistrements des trois mariages de cet ancêtre, on retrouve *Lucier* dans les deux premiers (1804 et 1808) et *Lussier* dans le troisième, c'est-à-dire celui avec Archange Riendeau (1836). Finalement, dans l'acte de sépulture (1856), on inscrit *Michel Lucier*. Tous ces actes sont signés par des prêtres différents, qui précisent que les témoins ne savent pas signer.

Qu'en est-il dans les actes de baptême, mariage et sépulture des trois enfants issus de la dernière union de Michel? Moyse, Vital et Henriette ont été baptisés, l'aîné en 1837 et les deux autres en 1839 et 1841, sous la forme *Lucier*. À leur mariage, les deux hommes signent le registre sous *Lucier*. C'est également sous ce nom que le décès de Moyse (1898) est enregistré. Toutefois, malgré la tendance marquée pour l'orthographe avec un « c », un flottement existe à cette époque : le prêtre qui enregistre le mariage et la sépulture de Vital inscrit *Lussier*. Nous ignorons ce qu'il en est pour la sépulture d'Henriette, n'ayant pas trouvé l'acte.

De ce qui précède, on peut dire qu'à partir du milieu du XIX^e siècle, l'orthographe *Lucier* s'impose de plus en plus pour les ancêtres patrilinéaires de la famille sur laquelle porte notre étude. Qu'en est-il un peu plus tôt ?



Famille d'Arcade Lucier. Assis : Léandre, Joseph-Arcade, Laurette, Raoul. Debout : Adrien, Orpha, Hector, Denis, Jean-Paul, Bruno. Photo fournie par l'auteure.

AMABLE LUSSIER (1753-1803)

Fils de Louis et Marie-Anne Meunier, Amable est baptisé à Varennes le 1^{er} février 1753, le lendemain de sa naissance. À l'âge de 27 ans, à Boucherville, il épouse Josephe Rougeau, fille de Jean-Baptiste et Catherine Leriche dit Lasonde. La célébration a lieu le 2 février 1780. Le couple s'installe à Boucherville, lieu de naissance de l'épouse. Il y demeure plus de dix ans et s'établit ensuite à Saint-Philippe où Amable exercera le métier de « laboureur ». Entre 1781 et 1801, onze enfants naissent du couple Lussier-Rougeau : huit garçons et trois filles. Tous et toutes se marieront, à l'exception de deux garçons, Amable et Jacques, décédés, l'un en mai 1802 à l'âge de 20 ans, et l'autre, en août 1792, deux mois après sa naissance.

Amable décède le 15 mai 1803, à l'âge de 50 ans. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Philippe. Son épouse lui survit pendant presque 30 ans. Sans doute va-t-elle vivre chez l'une de ses deux filles, Marie Josephe ou Marie Reine, qui demeurent à L'Acadie. C'est en effet dans le cimetière de la paroisse de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, à L'Acadie, qu'elle est inhumée le 16 mars 1832. Elle a 70 ans.

La consultation des registres paroissiaux nous apprend qu'Amable est né *Lussié* (1753), qu'il s'est marié sous le patronyme Lussier (1780) et qu'il a été inhumé sous celui de *Lucier* (1803). Comme il a déclaré ne savoir signer, l'orthographe de son nom de famille varie selon les prêtres qui font les écritures dans les registres de Varennes, de Boucherville et de Saint-Philippe.

Dans les actes de baptême des enfants d'Amable (entre 1781 et 1801), on observe qu'une majorité d'enregistrements sont faits sous le patronyme *Lussier*. Le dernier enfant, Étienne né en 1801, est inscrit avec *Lucier* comme nom de famille. Dans les actes de mariage (entre 1799 et 1821), les inscriptions sont majoritairement faites sous le patronyme *Lucier* pour les cérémonies qui ont lieu à Saint-Philippe et à L'Acadie. Les deux garçons qui se marient à La Prairie en 1811 et 1816, Pascal et Antoine, sont inscrits comme des *Lussier*. L'étude des actes de sépulture (entre 1802 et 1874) mène au même constat quant à la prédominance du patronyme *Lucier* : une majorité d'enregistrements sont faits sous ce patronyme, que les cérémonies aient lieu à Saint-Philippe, Saint-Constant, Saint-Jacques-le-Mineur, Boucherville ou Saint-Jean. Pour les trois garçons décédés à La Prairie, Joseph, Pascal et Antoine, et pour Marie-Reine, décédée à Napierville, les enregistrements sont faits sous le nom *Lussier*.

Au début du XIX^e siècle, on note donc une tendance à la cristallisation du patronyme *Lucier*, lequel s'impose de plus en plus dans les actes de mariage et de sépulture. Il faut souligner qu'à cette période, aucun des membres de la famille d'Amable ne savait signer.

LOUIS LHUISSIER (1722-1793)

Louis Lhuissier est né et a été baptisé à Varennes le 15 novembre 1722. Il est le fils de Jacques et Marie Senécal. À l'âge de 19 ans, il épouse Marie-Anne Meunier. Née le 9 décembre 1722, elle est la fille de Jacques et Geneviève Lapre dit Petit, de Boucherville. C'est dans cette paroisse que le mariage est célébré, le 1^{er} décembre 1741.

Le couple s'établit à Varennes. En 22 ans (1742-1763), 14 enfants naissent de leur union : huit garçons et six filles. Le douzième enfant, Alexis, meurt une dizaine de jours après sa

naissance, soit le 5 novembre 1762. Nous ignorons le destin de l'aînée, Marie, et de trois des garçons du couple - Joseph, Toussaint et Jacques, n'ayant pas trouvé soit les actes de mariage, soit les actes de sépulture. Quant aux autres enfants, quatre garçons et cinq filles, ils se marient, les filles dans leur paroisse d'origine, Varennes, et les garçons à Boucherville.

Louis décède à Varennes le 30 janvier 1793. Il a 71 ans. Il est inhumé le lendemain dans le cimetière paroissial. Marie-Anne décède une année plus tard, le 16 mai 1794, et est inhumée au même endroit que son époux.

L'étude des actes de baptême, mariage et sépulture de Louis et de ses enfants révèle que le patronyme est en profonde évolution : la façon de l'écrire passe d'une forme près de la souche française, à une forme simplifiée, plus près de l'orthographe que nous connaissons aujourd'hui. C'est du moins ainsi que nous comprenons le fait que l'ancêtre Louis soit successivement enregistré sous les patronymes *Luissier* à son baptême (1722), *Lhuissier* à son mariage (1741) et *Lucier* à son décès (1793).

L'étude des enregistrements des enfants de Louis fait ressortir la même évolution. Tous baptisés à Varennes, les sept premiers enfants sont des *Lhuissier* (1742-1751), les cinq suivants sont des *Lussié* ou *Lussier* (1753-1763). Quant au quatorzième enfant, Jacques, nous n'avons pu consulter son acte de naissance, ne connaissant ni la date, ni le lieu de sa naissance. Dans les actes de mariage (1765-1791), on observe la disparition de la forme classique du patronyme, avec un « y » ou un « i ». *Lussié* s'impose, avec des variantes – *Lhussier*, *Lussier* – alors que *Lucier* apparaît pour les deux derniers mariages, ceux de Charlotte (1788) et de Marie-Archange (1791). L'étude des actes de sépulture (1762-1834) confirme une tendance du même ordre.

La deuxième moitié du XVIII^e siècle marque donc un moment fort de l'évolution du patronyme. Son orthographe passe doucement de ce qu'elle était à l'origine, *Lhuysier* ou *Lhuissier*, à une graphie plus simple, la dominante étant *Lussié*, dont la sonorité ressemble à celle d'aujourd'hui.

JACQUES LUISSIER (1678-1744)

Jacques Luissier est le fils de l'ancêtre des Lussier ou Lucier du Québec. Cinquième enfant de Jacques et Catherine Clérice, il naît à Varennes le 15 septembre 1678 et est baptisé trois jours plus tard à Boucherville¹⁴. Le 10 mai 1702, Jacques épouse Marie Senécal, fille de Nicolas et Marie Lapre dit Petit. Le mariage est célébré à Varennes. C'est également à cet endroit que le couple s'établit. De leur union naissent 14 enfants, entre 1703 et 1726 : cinq garçons et neuf filles. Comme il arrive souvent à l'époque, la famille est touchée par la mortalité infantile : cinq des enfants – quatre filles et un garçon – meurent en bas âge. Quant aux autres, ils se marient pour la plupart, sauf deux filles – Marguerite et Marie-Charlotte.

Jacques décède le 26 octobre 1744 à Varennes et y est enterré. Il a 66 ans. Quant à Marie, elle survit une dizaine d'années à son époux. Elle meurt à Varennes le 23 mars 1754, où elle est enterrée le lendemain. Elle est âgée de 69 ans.

On a vu à la section précédente que dans la famille de Louis, le patronyme avait évolué vers une orthographe, et une phonétique, se rapprochant du Lussier ou Lucier d'aujourd'hui. Pour la famille de Jacques, l'évolution, si elle va dans le même sens, n'apparaît toutefois que tardivement.

C'est en effet le constat qui se dégage de l'examen des registres paroissiaux concernant Jacques et ses enfants. Dans les actes de baptême (1678), mariage (1702) et sépulture (1744) de Jacques, le nom sous lequel il est inscrit est très près de la forme française du nom, du moins phonétiquement : *Lhuissier* et *Luissier*. Il en est ainsi pour ses enfants, comme on peut le constater à la lecture de la majorité des actes de baptême, mariage et sépulture qui les concernent. Les formes plus contemporaines du patronyme (*Lussié*, *Lussier* ou *Lucier*) apparaissent tardivement, essentiellement dans les actes de sépulture postérieurs à 1773.

En somme, il n'est pas surprenant de constater que durant la première moitié du XVIII^e siècle, à une génération du premier ancêtre arrivé en Nouvelle-France, le patronyme dominant soit tout près de la forme « classique », telle qu'on la connaissait en France.

JACQUES LUCIER (VERS 1646-1713)

Jacques Lucier, l'ancêtre des Lussier et Lucier du Québec, est né à Paris, dans la paroisse de Saint-Eustache, vers 1646. Ses parents sont Jacques Lhuysier et Marguerite Darminé. Vers l'âge de 20 ans, Jacques arrive en Nouvelle-France, à l'automne 1666. Pourquoi a-t-il quitté la France; sur quel navire a-t-il voyagé? Nous n'en savons rien, sinon qu'il se serait embarqué avec un contrat d'engagé au service du gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher¹⁵. Au terme des trois années de cet engagement, Jacques prend ses quartiers dans ce qui deviendra la seigneurie de Varennes¹⁶.

À l'automne 1669, Jacques se rend à Québec. Il y épouse Charlotte Lamarche, l'une des 130 Filles du roi qui viennent d'arriver pour aider au peuplement de la colonie. Charlotte est originaire de Paris, paroisse de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Elle est la fille de feu François et Suzanne Bourgeois. Elle apporte avec elle des biens estimés à 300 livres, montant important pour l'époque, ainsi qu'un don du roi de 50 livres¹⁷. Le couple prend la route du fleuve pour venir s'établir à Varennes. Jacques y fait construire une maison à l'été 1670¹⁸. C'est dans celle-ci que naît Marie, première Varennoise de naissance, le 3 février 1671¹⁹. La mère décède trois jours plus tard. L'acte de sépulture indique qu'elle est « enterré en la chapelle de la paroisse de boucherville ». Il s'agit de la première sépulture de la paroisse²⁰.

Après six mois de veuvage, Jacques retourne à Québec : 115 Filles du roi viennent d'arriver. Il y épouse une autre Parisienne, Catherine Clérice. Elle est la fille d'un maçon, Pierre Clérice, et Marie Lefebvre, de la paroisse de Saint-Sulpice²¹. À son arrivée en Nouvelle-France, Catherine a environ 18 ans. Elle apporte avec elle des biens d'une valeur de 200 livres et un don du roi de 50 livres. La veille du mariage, devant le notaire Romain Becquet, un contrat est « passe audit Quebecq maison de ladite dame Bourdon... »²². La cérémonie religieuse a lieu le 12 octobre 1671 et plusieurs unions de filles du roi sont bénies au cours de celle-ci²³.

Jacques et Catherine viennent s'installer dans la seigneurie de Varennes. Ils y retrouvent Marie, la fillette issue de la première union de celui-ci. Sur une période de 20 ans, entre 1672 et 1692, Catherine donne naissance à 12 enfants.

Le premier, dont on ignore le sexe, meurt à la naissance et deux autres, François et Jean, dans les semaines suivant leur naissance, l'un en 1680 et l'autre en 1687. Quatre garçons et cinq filles atteignent l'âge adulte et se marient.

L'ancêtre connaît une fin tragique : sans doute à l'automne 1712, il meurt noyé dans le fleuve Saint-Laurent. Il est âgé de 66 ans. Son corps est retrouvé, le printemps suivant, dans la région de Sorel. Il est inhumé à cet endroit le 12 juin 1713. Son fils Christophe assiste à la sépulture. Quant à Catherine, elle décède deux ans après son époux, le 1^{er} mars 1715. Elle est inhumée le lendemain à Varennes. Elle est âgée de 62 ans.

Tout au cours de sa vie, Jacques est très actif pour mettre en valeur ses biens et pour contribuer au bien-être de la communauté, notamment en agissant comme capitaine de milice²⁴. Il laisse un héritage important, comme le révèle l'inventaire des biens du défunt dressé par le notaire Antoine Adhémar, le 18 mars 1713. Cet héritage est constitué des meubles, des prêts consentis à diverses personnes et d'argent constitué par « Lor & argent & Cartes Yventoriez ». Il s'élève à « six mil sept Cens dix sept Livres dix sols dix deniers du pais ». Le tout est partagé entre la veuve, qui reçoit la moitié, et les enfants²⁵.

Nous n'avons pas l'acte de baptême de Jacques. Il est légitime de penser que le patronyme pourrait y être inscrit suivant l'orthographe d'origine, soit Lhuysier ou Lhuissier²⁶. Ce n'est toutefois pas cette orthographe qui figure dans les deux actes de mariage de l'ancêtre dont l'enregistrement a été fait par Henri de Bernières, premier curé de Québec²⁷. En date du 30 septembre 1669, Jacques est inscrit comme *Lussyé* alors qu'il l'est sous *Lucier* le 12 octobre 1671 lors de son mariage avec Catherine Clérice, mère de la lignée qui fait l'objet de notre étude. Nous avons ici la réponse à l'une de nos questions de départ : la première apparition du patronyme Lucier remonte donc au mariage de l'ancêtre lui-même. Dans l'acte de sépulture de ce dernier, l'inscription est faite sous le patronyme *Lussier*, c'est-à-dire celui porté par la majorité de ses descendants aujourd'hui.

Onze des douze enfants de l'ancêtre sont nés à Varennes et l'enregistrement de leur naissance a été fait dans la paroisse de Boucherville.

Un constat se dégage de l'examen des registres : les noms sont écrits dans une forme identique, dans l'orthographe ou phonétiquement, à la forme française : Lhuysier ou Lhuissier. Une seule exception : Marie-Madeleine, septième enfant, a été baptisée à Pointe-aux-Trembles de Montréal. Elle est enregistrée sous le nom *Lussier*. Il s'agit de la première apparition de cette orthographe. Dans les actes de mariage (1690-1707), on ne constate pas autant d'homogénéité. Des neuf enfants qui se sont mariés, trois ont été enregistrés sous des formes qui phonétiquement rappellent l'orthographe d'origine (Lhuysier, Luissier ou Lhuissier) et les six autres sous une forme qui, dans le son ou l'orthographe, est celle que nous trouvons aujourd'hui : Lhussier ou Lussier. Finalement, la diversité des orthographes est encore plus marquée dans les actes de sépulture (1672-1752) : on y trouve des inscriptions près de la forme d'origine (Lhuysier, Lhuissier, Luissier) ou de celles d'aujourd'hui (Lussier, Lussier, Lucier).

De ce qui précède, on retiendra que le patronyme commence à évoluer dès la première génération, c'est-à-dire dans les années suivant l'arrivée de l'ancêtre. L'orthographe *Lucier* apparaît dès cette première génération. C'est également le cas pour *Lussier*, orthographe dominante aujourd'hui.

CONCLUSION

Notre étude avait pour but de répondre à trois questions : dans l'ascendance d'Adrien Lucier, quelle a été l'évolution du patronyme; à quel moment l'orthographe avec un « c » est-elle apparue pour la première fois et quand peut-on en fixer la cristallisation ?

Le patronyme que l'on connaît aujourd'hui, Lussier ou Lucier, a commencé à évoluer très tôt, en fait dès l'arrivée de l'ancêtre. Dans les actes religieux concernant ce dernier et ses enfants, on observe que le patronyme d'origine tend à se simplifier, tant sous l'aspect orthographique que phonétique : Lhuysier, Lhussier, Lussier, Lussier, Lucier. Cette évolution se fera sur une période d'environ 100 ans, de 1671 à 1780.

Le patronyme *Lucier* apparaît peu de temps après l'arrivée de l'ancêtre. En 1671, c'est cette orthographe que l'on trouve dans le registre paroissial de Québec, au moment où Jacques épouse, en secondes noces, Catherine Clérice.

Tout au cours de l'évolution du patronyme, l'orthographe *Lucier* s'est peu à peu imposée pour la lignée d'Adrien Lucier. On note une certaine stabilisation de celle-ci, à l'aube du XIX^e siècle, dans les registres de la paroisse de Saint-Philippe, là où s'établit la cinquième génération, celle de Michel Lucier et de sa famille. La cristallisation définitive apparaîtra quelques années plus tard, au milieu du XIX^e siècle : Moyse et Vital, les deux garçons nés du troisième mariage de Michel, ont appris à écrire : ils peuvent alors signer les registres et, sans doute, porter attention à la façon dont leur nom était orthographié. Donc, à partir du moment où Moyse signe lui-même les registres paroissiaux – le premier est celui de son mariage en 1858 – l'orthographe *Lucier* est acquise pour la lignée.

Bien que le patronyme *Lucier* ait réussi à s'imposer pour les descendants de Moyse, il n'en demeure pas moins qu'il y a peu de *Lucier* au Québec. Sa sauvegarde demeure donc un enjeu toujours réel pour les petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants qui portent aujourd'hui ce nom.

Ascendance d'Adrien Lucier		
Jacques LUCIER 1 ^{re} génération	Le 12 octobre 1671 Québec	Catherine CLÉRICE
Jacques LUISSIER 2 ^e génération	Le 10 juillet 1702 Varenes	Marie SENÉCAL
Louis LHUSSIER 3 ^e génération	Le 1 ^{er} décembre 1741 Boucherville	Marie-Anne MEUNIER
Amable LUSSIER 4 ^e génération	Le 2 octobre 1780 Boucherville	Marie-Josephite ROUGEAU
Michel LUSSIER 5 ^e génération	Le 8 février 1836 La Prairie	Archange RIENDEAU
Moyse LUCIER 6 ^e génération	Le 15 février 1858 Saint-Jacques-le- Mineur	Julienne LUSSIER
Arcade LUCIER 7 ^e génération	Le 10 avril 1894 Saint-Jacques-le- Mineur	Euphémie PINSONNEAULT
Adrien LUCIER 8 ^e génération	Le 17 mai 1927 Montréal (Saint-Pierre-Claver)	Marie-Jeanne TROTIER

1. Dans *Canada411*, parmi les abonnés, il y a 3 655 Lussier et 56 Lucier. Voir *Canada411.ca*, www.fr.canada411.ca, consulté le 15 octobre 2013.
2. Voir Marc PICARD, *Dictionnaire des noms de famille du Canada-français. Anthroponymie et généalogie*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, 401 p.
3. Le tableau d'ascendance est joint à la fin du texte.
4. Nous avons rempli une fiche de famille pour chaque individu de la lignée patronymique à l'étude. Pour ce faire, les bases de données suivantes ont été utilisées : PRDH, Fichier *Origine*, BMS2000, Mes Aïeux, Nos Origines et SGQ (Décès et mariages du Québec 1926-1997). Pour avoir accès aux copies des actes de BMS, nous avons utilisé ancestry.ca.
5. L'orthographe des patronymes des titres de notre étude est celle des actes de mariage.
6. Voir l'excellente exposition virtuelle sur Dupuis Frères, présentée par HEC Montréal à l'adresse suivante : <http://experience.hec.ca/dupuis-et-freres/>
7. Base de données réservée aux membres de la SGQ.
8. Des liens de consanguinité existent entre les époux : ils ont un ancêtre commun, Amable Lussier, arrière-grand-père de l'époux et arrière-arrière-grand-père de l'épouse.
9. Saint-Jacques-le-Mineur. *En hommage aux familles d'hier, à celles d'aujourd'hui et à celles de demain*, Sherbrooke, Les albums souvenirs québécois, 1983, 295 p.
10. Léandre, qui s'est marié à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, et Orpha, à Saint-Jean, sont enregistrés sous le patronyme Lussier dans les registres, alors qu'ils signent Lucier.
11. Le grand-père de Julienne, Louis Lucier (1787-1863), est le frère de Michel dont nous parlerons plus loin.
12. Moïse, le premier enfant, ne vivra que quelques années : né le 30 juin 1860, il décède le 7 janvier 1863.
13. Nous avons pu consulter les registres paroissiaux pour trois enfants (Moïse, Léandre et Arcade) et la base de données de la SGQ pour les deux autres, Marie Améline et Joseph.
14. La paroisse de Varennes n'est pas encore érigée; elle le sera en 1681 (PRDH).
15. Gérard LEBEL, « Jacques Lussier », *Nos Ancêtres*, vol. 11, p. 115-124.
16. Une plaque commémorative rappelant la concession de la seigneurie de Varennes à René Gauthier, gendre du gouverneur de Trois-Rivières, a été placée à proximité de l'église, sur la rue Sainte-Anne, à Varennes. Voir : UNIVERSITÉ LAVAL. *Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France*, version 2.0. <http://inventairenf.cieq.ulaval.ca:8080/inventaire/oneLieu.do?refLieu=1271>, consulté le 15 octobre 2013.
17. Yves LANDRY, *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, 2^e éd., [s. l.], Bibliothèque québécoise, 2013, 277 p.
18. Jacques Lucier est l'un des pionniers de Varennes dont les noms sont inscrits sur une plaque commémorative installée sur le terrain de l'Hôtel de ville. La rue « Jacques-Lussier » rappelle également la mémoire de l'ancêtre.
19. Hélène GÉLINAS, *L'Huissier de Saint-Eustache, de Paris à Saint-Eustache, au Québec* (3 avril 1999), Société de généalogie de Saint-Eustache, www.sgse.org/chroniq/990403.html, consulté le 15 octobre 2013.
20. LEBEL, *op. cit.*, p. 117.
21. LANDRY, *op. cit.*, p. 83.
22. Société généalogique canadienne-française. « Contrat de mariage entre Jacques Lussier et Catherine Clérice, 11 octobre 1671 », Romain Becquet, notaire, transcrit par Chantal Pelosse Cermak, 23 mai 2003. La « dame Bourdon », épouse de feu Jean Bourdon, personnage en vue de la colonie, est Anne Gasnier, l'une des protectrices des Filles du roi.
23. LEBEL, *op. cit.*, p. 118.
24. Nommé par le gouverneur, le capitaine de milice commande, à des fins de défense, un corps formé des hommes de la paroisse âgés entre 18 et 60 ans. Pour en savoir davantage, voir Marcel TRUDEL, *La Nouvelle-France par les textes. Les cadres de vie*, Montréal, Éd. Hurtubise, 2003, 432 p.
25. Société généalogique canadienne-française (transcription), « Vente et encant/Parages et quittances entre Lhuissiers », Adhémar, 18 mars 1713.
26. Ce patronyme, toujours présent en France (Genealogie.com. Patronyme LHUISSIER, www.genealogie.com/nom-de-famille/LHUISSIER.html, consulté le 15 octobre 2013), date du Moyen-Âge; il s'agissait d'un surnom qui désignait le portier (Roland JACOB, *Votre nom et son histoire. Les noms de famille au Québec*, Montréal, Éditions de l'homme, 2006, p. 291).
27. Arthur MAHEUX, « Bernières, Henri de », *Dictionnaire biographique du Canada*, www.biographi.ca/fr/bio/bernieres_henri_de_1F.html, consulté le 15 octobre 2013.

Note : Certains liens ne sont plus en ligne en raison de la date première de publication de cet article.

Diane Gagnon

Détentrice d'un doctorat en sociologie de l'Université de Montréal, l'auteure a fait carrière dans l'Administration publique québécoise, principalement au ministère de l'Éducation. D'abord engagée comme professionnelle de recherche, elle a par la suite occupé des postes d'encadrement dans divers secteurs, notamment ceux de la condition féminine, de la recherche, de la formation du personnel scolaire et des affaires internationales et canadiennes. Au cours des dernières années, elle s'est intéressée à la généalogie, entre autres pour contribuer à faire connaître nos ancêtres femmes.

Résumé

L'auteure étudie les actes de baptême, mariage et sépulture d'une lignée de Lucier. Prenant acte que les Lucier ou Lussier ont un ancêtre commun, elle s'emploie à : 1) identifier le moment où l'orthographe Lucier s'est cristallisée et les facteurs qui y ont contribué; 2) rechercher les temps forts de l'évolution du patronyme d'origine – Lhuysier – vers les formes orthographiques d'aujourd'hui et, 3) établir à quel moment le patronyme Lucier est apparu pour la première fois.

PARTENAIRES ENTREPRISES 2025

En devenant membre corporatif, vous soutenez l'Association des familles Lussier dans sa mission de regrouper, partager et fraterniser, tout en profitant d'une belle visibilité à un moindre coût auprès de notre réseau. La cotisation annuelle en tant que MEMBRE CORPORATIF est de 100 \$. Elle inclut un bulletin papier, une publicité format carte d'affaires dans les bulletins de l'Association ainsi que sur le site Internet avec un lien vers votre entreprise.

Rendez-vous au bas de la page Devenir membre au www.familleslussier.com pour procéder directement à l'adhésion. Pour plus d'informations : 450 985-0702 ou info@familleslussier.com



La Champenoise
RÉCEPTIONS GASTRONOMIQUES ET CHAMPÊTRES

Réceptions gastronomiques
et champêtres

322 Haut Corbin
St-Damase, Québec J0H 1J0
Tél. (450) 797-3516
Fax (450) 797-9936
www.tablechampenoise.com



LUSIER
CHEVROLET BUICK GMC CORVETTE
glussier@lussierchevrolet.com

Guy Lussier
Président

GM
Canada

Tél. : 450 778-1112, poste 235
MU : 514 454-1112
Sans frais : 1 877 419-3973
Fax : 450 778-1422

3000, Dessaulles
Saint-Hyacinthe J2S 2V8

Mario Lussier



LUSSICAM à 15 minutes de Montréal

Tél: (450) 649-6198
Télec: (450) 649-9043

mario@lussicam.com
www.lussicam.com



**Dômes &
Structures J. L.**

Michel Granger
Président



LUSIER LUSSICAM
à 15 minutes de Montréal

1341, rue Principale, Sainte-Julie
Québec, Canada J3E 0C4

Achat et vente de camions
Vente de pièces usagées, recyclées et neuves

Josée Lussier
Directrice général
josee@lussier.ca

Téléphone : (450) 649-1265
Montréal : (514) 878-9533

Télécopieur: (450) 649-8819
www.lussier.ca



*L'huis clos
à
L'huissier*



**HORIZON
LUSSIER**

Prêts pour de nouvelles aventures?



1 800 387-4100
450 460-3666
1155, rang de l'Église,
Marieville, Québec J3M 1N9

VENTE, PIÈCES ET SERVICE

www.horizonlussier.com



TERRACAM
ÉQUIPEMENT INTERNATIONAL



Camiones,
piezas y maquinarias



**Restaurant
Lussier**

2005, rue St-Pierre Ouest, Saint-Hyacinthe QC J2T 1P8
info@restaurantlussier.com
www.restaurantlussier.com **450 773-1464**

Produits maison / 3 salles de réception / Buffets chauds ou froids
Restaurant familial / Commandes au comptoir / Traiteur



FONDATION HUMANITAS
pour les humanités gréco-latines
T. 418 806-4020
www.fondationhumanitas.ca



**SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DE VARENNES**

Jacques Dalpé, président
societehistoirevarennes@gmail.com
www.histoirevarennes.com



EN VENTE DÈS MAINTENANT AU :
www.familleslussier.com
www.histoirequebec.qc.ca